



HAL
open science

Modules universels de $GL(3)$ sur un corps p -adique en caractéristique p

Rachel Ollivier, Vincent Sécherre

► **To cite this version:**

Rachel Ollivier, Vincent Sécherre. Modules universels de $GL(3)$ sur un corps p -adique en caractéristique p . 2011. hal-00593423

HAL Id: hal-00593423

<https://hal.science/hal-00593423>

Preprint submitted on 15 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MODULES UNIVERSELS DE GL_3 SUR UN CORPS p -ADIQUE EN CARACTÉRISTIQUE p

par

Rachel Ollivier & Vincent Sécherre

Abstract. — Let F be a p -adic field with residue class field k . We investigate the structure of certain mod p universal modules for $GL_3(F)$ over the corresponding Hecke algebras.

To this end, we first study the structure of some mod p universal modules for the finite group $GL_n(k)$ as modules over the corresponding Hecke algebras. We then relate this finite case to the p -adic one by using homological coefficient systems on the the affine Bruhat-Tits building of GL_3 .

Suppose that k has cardinality p . We prove that the mod p universal module of $GL_3(F)$ relative to the Iwahori subgroup I is flat and projective over the Iwahori-Hecke algebra: this universal module is the space of compactly supported functions on $GL_3(F)$ with values in $\overline{\mathbf{F}}_p$ and invariant by translations by I . When replacing the Iwahori subgroup of $GL_3(F)$ by its pro- p -radical, we prove that the corresponding module is flat over the pro- p Iwahori-Hecke algebra if and only if $p = 2$.

Table des matières

Introduction.....	1
Remerciements.....	4
1. Représentations de GL_n sur un corps fini.....	4
2. Le cas de $GL_2(k)$	12
3. Les foncteurs paraboliques.....	13
4. Le cas de $GL_3(k)$	22
5. Représentations de GL_n sur un corps p -adique.....	28
6. Le cas de $GL_2(F)$	36
7. Le cas de $GL_3(F)$	42
Références.....	47

Introduction

Désignons par F un corps localement compact non archimédien de caractéristique résiduelle p et de corps résiduel k . Soit $n \geq 1$ un entier. Les représentations considérées sont à coefficients dans une clôture algébrique $\overline{\mathbf{F}}_p$ de k . Si ce sont des représentations de $GL_n(F)$, elles sont de plus lisses. La question de la platitude du module universel relatif à un sous-groupe compact maximal de $GL_n(F)$ sur l'algèbre de Hecke sphérique a été fructueusement abordée ([2], [16]). Nous considérons dans cet article le module universel relatif au pro- p -sous-groupe d'Iwahori

standard I_1 (respectivement au sous-groupe d'Iwahori standard I) de $GL_n(\mathbb{F})$ en caractéristique p . Le principal résultat obtenu concerne le cas $n = 3$.

Associer à une représentation de $GL_n(\mathbb{F})$ son espace des invariants sous l'action de I_1 définit un foncteur naturel de la catégorie des représentations vers celle des modules (à droite) sur l'algèbre de Hecke \mathcal{H} du pro- p -sous-groupe d'Iwahori de $GL_n(\mathbb{F})$. Notons \mathcal{C} l'induite compacte du caractère trivial du pro- p -sous-groupe d'Iwahori de $GL_n(\mathbb{F})$: c'est une représentation de $GL_n(\mathbb{F})$ et un \mathcal{H} -module à gauche que l'on appellera *module universel*. Via le produit tensoriel d'un \mathcal{H} -module à droite par \mathcal{C} au dessus de \mathcal{H} , on définit un adjoint à gauche \mathcal{T} du précédent foncteur des pro- p -invariants. L'objet de cet article est d'étudier l'exactitude de cet adjoint, autrement dit la platitude du module universel \mathcal{C} sur l'algèbre de Hecke \mathcal{H} .

Considérons d'abord le cas $n = 2$. Il est prouvé dans [26] que le foncteur \mathcal{T} est exact (lorsque l'on se restreint à la catégories des représentations et modules avec action scalaire du centre de $GL_2(\mathbb{F})$) si et seulement si le corps résiduel de \mathbb{F} est de cardinal égal à p . Quand ce foncteur n'est pas exact, il est donc vain d'espérer que le foncteur des pro- p -invariants fournisse une équivalence entre les \mathcal{H} -modules et les représentations engendrées par leurs pro- p -invariants (avec action scalaire du centre de $GL_2(\mathbb{F})$). Et parmi les candidats restants, \mathbb{Q}_p est l'unique corps \mathbb{F} pour lequel cette équivalence de catégories est réalisée (voir [27], et un argument non publié de Paskunas pour le cas des extensions totalement ramifiées de \mathbb{Q}_p). En 2004, Vignéras a établi la classification des modules simples de l'algèbre de Hecke du pro- p -Iwahori de $GL_2(\mathbb{F})$ ([36]), classification qui ne fait pas intervenir la nature du corps \mathbb{F} , c'est-à-dire qui ne dépend pas de la caractéristique (0 ou p) de \mathbb{F} . Associée à l'équivalence de catégorie suscitée, cette classification permet de retrouver celle des représentations irréductibles de $GL_2(\mathbb{Q}_p)$ obtenue par Barthel-Livné et Breuil ([1], [6]).

Passons maintenant au cas général de $GL_n(\mathbb{F})$, $n \geq 2$. La combinatoire des modules sur l'algèbre de Hecke du pro- p -Iwahori de $GL_n(\mathbb{F})$ est désormais bien comprise ([37], [25], [28]). Comme dans le cas $n = 2$, la classification des modules simples met en évidence une coïncidence numérique dont les conséquences du côté des représentations de $GL_n(\mathbb{F})$, $n \geq 3$ sont encore mystérieuses : les classes d'isomorphismes de modules simples de dimension n dits *supersinguliers* sont en bijection avec les classes d'isomorphismes des représentations irréductibles de dimension n du groupe de Galois absolu de \mathbb{F} ([28]).

Outre le module universel \mathcal{C} , définissons l'induite compacte \mathcal{C}' du caractère trivial du sous-groupe d'Iwahori de $GL_n(\mathbb{F})$ et l'algèbre de Hecke \mathcal{H}' des endomorphismes de \mathcal{C}' comme représentation de $GL_n(\mathbb{F})$. Pour étudier la platitude du \mathcal{H} -module \mathcal{C} et du \mathcal{H}' -module \mathcal{C}' , nous proposons une approche qui souligne que les critères obtenus proviennent des propriétés des objets analogues dans le cas *fini* que nous définissons ci-après. Suivant cette méthode, le résultat principal obtenu est le suivant :

Théorème. — *Supposons que le corps résiduel de \mathbb{F} est de cardinal p .*

(1) *L'induite compacte \mathcal{C}' du caractère trivial du sous-groupe d'Iwahori de $GL_3(\mathbb{F})$ est un module plat et même projectif sur l'algèbre de Hecke-Iwahori \mathcal{H}' .*

(2) *L'induite compacte \mathcal{C} du caractère trivial du pro- p -sous-groupe d'Iwahori de $GL_3(\mathbb{F})$ est un module plat sur la pro- p -algèbre de Hecke \mathcal{H} si et seulement si $p = 2$ auquel cas il est même projectif.*

Remarquons que lorsque l'on travaille avec des représentations complexes, il est connu ([4]) que \mathcal{C}' est un module plat sur \mathcal{H}' , et ce quels que soit n et le cardinal de k , et le foncteur des I-invariants fournit une équivalence entre la catégorie des représentations de $GL_n(\mathbb{F})$ engendrées par leurs vecteurs I-invariants et les \mathcal{H} -modules.

Décrivons maintenant la méthode suivie pour démontrer le théorème. Désignons par \mathcal{O} l'anneau des entiers de \mathbb{F} , par ϖ une uniformisante, et par q le cardinal du corps résiduel k où q est une puissance de p . Soit K le sous-groupe compact maximal $GL_n(\mathcal{O})$ de $GL_n(\mathbb{F})$. Par réduction modulo ϖ , on dispose d'un morphisme surjectif de K dans le groupe réductif fini $GL_n(k)$. Soit B le sous-groupe de Borel de $GL_n(k)$ des matrices triangulaires supérieures et U son radical unipotent. Les images inverses de B et U dans K par la réduction modulo ϖ sont respectivement le sous groupe d'Iwahori I de $GL_n(\mathbb{F})$ et son pro- p sous-groupe de Sylow I_1 . On note respectivement C et C' l'induite à $GL_n(k)$ du caractère trivial de U et de celui de B , et H et H' les algèbres de Hecke de leurs $GL_n(k)$ -endomorphismes. Les parties 1 à 4 de cet article étudient certaines catégories de représentations modulo p de $GL_n(\mathbb{F})$ et explorent la dialectique entre représentations et modules sur l'algèbre de Hecke dans ce cas dit *fini*.

Une classification des représentations irréductibles modulo p de $GL_n(k)$ est donnée par [13] : toute représentation irréductible y est explicitée comme quotient de la représentation universelle C ; de plus, le foncteur qui à une représentation associe son sous-espace U -invariant induit une bijection entre les représentations irréductibles de $GL_n(k)$ et les H -modules simples. Restreignons ce foncteur des U -invariants à la sous-catégorie pleine \mathcal{E} des représentations (de dimension finie) engendrées par leurs vecteurs U -invariants et notons-le alors \mathcal{F} . Comme dans le cas p -adique évoqué plus haut, le produit tensoriel par C au dessus de H permet de définir un adjoint à gauche de \mathcal{F} que l'on note \mathcal{T} . En s'appuyant fondamentalement sur un résultat de [11] qui exploite la propriété d'auto-injectivité de l'algèbre de Hecke finie H , on démontre que \mathcal{F} est une équivalence de catégories si et seulement si \mathcal{T} est un foncteur exact (proposition 1.18). Et il s'avère que cette condition n'est vérifiée que dans les seuls cas où $n = 1$, ou bien $n = 2$ et $q = p$ (propositions 2.2 et 4.13). Les cas de $n = 2$ et $n = 3$ sont traités directement en travaillant sur les suites de décompositions des séries principales. Le cas de $n \geq 4$ s'en déduit par un processus d'induction parabolique, en étudiant le module universel et l'algèbre de Hecke relatifs à un sous-groupe de Lévi standard M de $GL_n(k)$ (corollaire 3.21).

La partie 5 établit le premier pas du passage du cas fini au cas p -adique. On note K_1 le sous-groupe de congruence de K des matrices égales à l'identité modulo ϖ . On démontre que le \mathcal{H} -module à gauche \mathcal{C}^{K_1} des K_1 invariants de \mathcal{C} est plat (et même projectif) si et seulement si C est un H -module plat (proposition 5.15). Plus généralement, on déduit de l'étude de H -modules de la forme C^N (où N est un sous-groupe de U) des critères de platitude pour les \mathcal{H} -modules à gauche de la forme $\mathcal{C}^{\mathcal{N}}$ (où \mathcal{N} est le sous-groupe de K_1 image réciproque de N par réduction modulo ϖ).

Les parties 6 et 7 sont respectivement consacrées à l'étude de la platitude du \mathcal{H} -module universel \mathcal{C} pour $\mathrm{GL}_2(\mathbb{F})$ et $\mathrm{GL}_3(\mathbb{F})$. Elles reposent de façon essentielle sur un résultat de Schneider et Stuhler ([31]) qui nous assure que le \mathcal{H} -module universel \mathcal{C} est l'homologie de niveau 0 du système de coefficients \mathcal{H} -équivariant sur l'immeuble qui lui est naturellement associé. Ainsi, on dispose d'une résolution de \mathcal{C} par des sommes directes de copies de \mathcal{H} -modules à gauche de la forme $\mathcal{C}^{\mathcal{N}}$ dont nous savons déterminer la platitude par la partie 5.

On établit dans la partie 6 que lorsque $n = 2$ le \mathcal{H} -module \mathcal{C} est plat si et seulement si $q = p$. Notons que ce résultat étend celui de [26] précédemment cité, puisqu'ici on travaille avec le module universel pour $\mathrm{GL}_2(\mathbb{F})$ et non celui de $\mathrm{GL}_2(\mathbb{F})/\varpi^{\mathbb{Z}}$. Ajoutons que lorsque $\mathbb{F} = \mathbb{Q}_p$, le résultat de Schneider et Stuhler associé à l'équivalence de catégories entre représentations et modules permet de donner une autre preuve de l'existence d'une *présentation standard* pour les représentations admissibles de $\mathrm{GL}_2(\mathbb{Q}_p)$, résultat prouvé pour la première fois par Colmez ([15]) (également prouvé dans [8], [38], [19], [17]).

Dans la partie 7, on exploite les résultats de la partie 5 et une propriété fine de la combinatoire des sommets de l'immeuble affine de $\mathrm{GL}_3(\mathbb{F})$ exhibée dans [2] pour prouver le théorème annoncé.

Remerciements

Nous remercions Marc Cabanes, Florian Herzig et Shaun Stevens pour de fructueuses discussions à propos de ce travail.

Le second auteur remercie l'University of East Anglia pour son accueil et son soutien financier (EPSRC grant GR/T21714/01). Il remercie aussi l'Université de la Méditerranée Aix-Marseille 2 et l'Institut de Mathématiques de Luminy où la majeure partie de ce travail a été réalisée.

Le premier auteur remercie le Laboratoire de Mathématiques de Versailles qui lui a fourni un cadre de travail chaleureux et dynamisant durant la gestation de cet article. Un séjour au *Radcliffe Institute for advanced Study* à l'université de Harvard au printemps 2010 lui a également offert une alliance de calme et de stimulation qui fut sensiblement propice à la finalisation de plusieurs arguments de cet article.

1. Représentations de GL_n sur un corps fini

1.1. Catégories de représentations

Soit p un nombre premier, soit k un corps fini de caractéristique p et soit $\overline{\mathbb{F}}_p$ une clôture algébrique de k . Étant donné un entier $n \geq 1$, on pose $G = \mathrm{GL}_n(k)$, et on note U le sous-groupe de G constitué des matrices unipotentes supérieures, qui est un p -sous-groupe de Sylow de G .

Dans cette section, et ce jusqu'à la fin de la section 4, par *représentation* on entend représentation de dimension finie à coefficients dans $\overline{\mathbb{F}}_p$.

Définition 1.1. — On note $\mathcal{R}_{\overline{\mathbb{F}}_p}(G)$, ou plus simplement \mathcal{R} , la catégorie des représentations de G (qui sont de dimension finie et à coefficients dans $\overline{\mathbb{F}}_p$), et on note \mathcal{E} la sous-catégorie pleine de \mathcal{R} constituée des représentations engendrées par leurs vecteurs U -invariants.

Étant données des représentations V_1, V_2 dans \mathcal{R} , on note $\text{Hom}_G(V_1, V_2)$ l'espace des homomorphismes de représentations de V_1 dans V_2 , c'est-à-dire l'espace des applications R -linéaires G -équivariantes de V_1 dans V_2 . On note $\text{End}_G(V_1)$ la R -algèbre des endomorphismes de V_1 .

Le résultat classique suivant est essentiel dans l'étude de la catégorie \mathcal{R} . Si V est une représentation de G , on note V^U l'espace de ses vecteurs U -invariants. (Pour une preuve, on renvoie à [33], paragraphe 8.3, proposition 26.)

Lemme 1.2. — *Pour toute représentation V dans \mathcal{R} , on a $V^U = 0$ si et seulement si $V = 0$.*

On note C la représentation de G induite à partir du caractère trivial de U . Il s'agit de l'espace des fonctions de G dans R qui sont invariantes par translations à gauche par U , muni de l'action de G par translations à droite. C'est une représentation appartenant à \mathcal{E} , puisqu'engendrée par la fonction caractéristique de U , notée $\mathbf{1}_U$, qui est U -invariante. (Plus généralement, étant donnée une partie X de G , on note $\mathbf{1}_X$ sa fonction caractéristique.)

Si V est une représentation de G et si $f \in \text{Hom}_G(C, V)$, le vecteur $f(\mathbf{1}_U)$ est invariant par U . En outre, l'application $f \mapsto f(\mathbf{1}_U)$ est un isomorphisme de R -espaces vectoriels de $\text{Hom}_G(C, V)$ dans V^U (réciprocité de Frobenius). On a le résultat suivant.

Lemme 1.3. — *Une représentation de G appartient à \mathcal{E} si et seulement s'il existe un entier $b \geq 1$ tel qu'elle soit isomorphe à un quotient de C^b .*

Démonstration. — Soit V une représentation de G , et soit $b \geq 1$ un entier. Par réciprocité de Frobenius, on a un isomorphisme de R -espaces vectoriels :

$$\text{Hom}_G(C^b, V) \rightarrow (V^U)^b$$

associant à tout homomorphisme de C^b dans V une famille de b vecteurs U -invariants de V , et un tel homomorphisme est surjectif si et seulement si la famille qui lui correspond engendre V comme représentation de G . \square

Remarque 1.4. — La sous-catégorie \mathcal{E} est stable par quotients dans \mathcal{R} . On verra plus loin qu'elle n'est pas toujours stable par sous-objets dans \mathcal{R} , c'est-à-dire qu'une sous-représentation dans \mathcal{R} d'un objet de \mathcal{E} n'appartient pas toujours à \mathcal{E} .

Si V est dans \mathcal{R} , on désigne par V^\dagger la sous-représentation de V engendrée par V^U . Elle est dans \mathcal{E} , et l'espace de ses vecteurs U -invariants est égal à V^U . Le lemme suivant compare les notions de noyau et d'image dans \mathcal{R} et dans \mathcal{E} .

Lemme 1.5. — *Soient V_1, V_2 des représentations dans \mathcal{E} . Tout homomorphisme de représentations $f \in \text{Hom}_G(V_1, V_2)$ a un noyau et une image dans \mathcal{E} , et on a :*

$$\text{Ker}_{\mathcal{E}}(f) = \text{Ker}_{\mathcal{R}}(f)^\dagger \quad \text{et} \quad \text{Im}_{\mathcal{E}}(f) = \text{Im}_{\mathcal{R}}(f).$$

Démonstration. — Puisque $\text{Im}_{\mathcal{R}}(f)$ est un quotient de V_1 et que V_1 est dans \mathcal{E} , le lemme 1.3 implique que $\text{Im}_{\mathcal{R}}(f)$ est dans \mathcal{E} , ce qui donne la seconde égalité.

Pour la première égalité, il suffit de vérifier que si V est une sous-représentation de $\text{Ker}_{\mathcal{R}}(f)$ engendrée par V^U , alors V est en fait une sous-représentation de $\text{Ker}_{\mathcal{E}}(f)^\dagger$. \square

Corollaire 1.6. — Soient V_1 dans \mathcal{E} et V_2 dans \mathcal{R} . On a un isomorphisme canonique :

$$\mathrm{Hom}_{\mathcal{R}}(V_1, V_2) \simeq \mathrm{Hom}_{\mathcal{E}}(V_1, (V_2)^\dagger)$$

de $\overline{\mathbf{F}}_p$ -espaces vectoriels.

Démonstration. — Soit $f \in \mathrm{Hom}_{\mathcal{R}}(V_1, V_2)$. On a l'inclusion $\mathrm{Im}_{\mathcal{R}}(f)^\dagger \subseteq (V_2)^\dagger$, ce qui entraîne l'inclusion $\mathrm{Im}_{\mathcal{R}}(f) \subseteq (V_2)^\dagger$ d'après le lemme 1.5. \square

En d'autres termes, le foncteur $V \mapsto V^\dagger$ est adjoint à droite au foncteur d'inclusion de \mathcal{E} dans \mathcal{R} .

On note $V \mapsto V^\vee = \mathrm{Hom}_{\overline{\mathbf{F}}_p}(V, \overline{\mathbf{F}}_p)$ le foncteur exact de la catégorie \mathcal{R} dans elle-même associant à toute représentation de G sa représentation contragrédiente.

Lemme 1.7. — La représentation C est isomorphe à sa contragrédiente.

Démonstration. — Si l'on identifie C à l'espace des fonctions de $U \backslash G$ dans $\overline{\mathbf{F}}_p$, l'espace dual est engendré par les fonctions d'évaluation $\mathrm{ev}(x) : f \mapsto f(x)$, pour $x \in U \backslash G$. On vérifie que :

$$g \cdot \mathrm{ev}(x) = \mathrm{ev}(xg^{-1}),$$

pour tout $g \in G$, de sorte que l'homomorphisme $\overline{\mathbf{F}}_p$ -linéaire $\mathbf{1}_x \mapsto \mathrm{ev}(x)$, associant à la fonction caractéristique $\mathbf{1}_x$ de la classe $x \in U \backslash G$ sa fonction d'évaluation, est un isomorphisme de représentations de G . \square

On vérifie au moyen des lemmes 1.3 et 1.7 qu'une représentation de \mathcal{R} appartient à \mathcal{E} si et seulement s'il existe un entier $b \geq 1$ tel que sa représentation contragrédiente soit isomorphe à une sous-représentation de C^b .

Définition 1.8. — On note \mathcal{B} la plus grande sous-catégorie pleine de \mathcal{E} qui soit stable par le foncteur $V \mapsto V^\vee$.

D'après ce qui précède, \mathcal{B} est la sous-catégorie pleine de \mathcal{R} constituée des représentations qui sont à la fois quotients et sous-représentations de C^b pour un entier $b \geq 1$ assez grand, ou encore, si l'on préfère, des représentations images d'un élément de $\mathrm{End}_G(C^b)$ pour un entier $b \geq 1$.

Si V est dans \mathcal{E} , on désigne par V^\ddagger le plus grand quotient de V appartenant à \mathcal{B} , qui s'identifie à $V^{\vee\vee}$. Le foncteur $V \mapsto V^\ddagger$ est adjoint à gauche au foncteur d'inclusion de \mathcal{B} dans \mathcal{E} .

1.2. L'algèbre de Hecke

On note :

$$H = \mathrm{End}_G(C)$$

la $\overline{\mathbf{F}}_p$ -algèbre des G -endomorphismes de C . Par réciprocity de Frobenius, elle s'identifie canoniquement à l'espace C^U des fonctions de G dans $\overline{\mathbf{F}}_p$ invariantes par U par translations à droite et à gauche, muni du produit de convolution d'unité $\mathbf{1}_U$.

Soient T le tore déployé de G composé des matrices diagonales et B le sous-groupe de Borel standard composé des matrices triangulaires supérieures de G . On note $\Phi = \Phi^+ \cup \Phi^-$ l'ensemble des racines (décomposé en racines positives et négatives) et Π l'ensemble des racines simples. On

note W_0 le sous-groupe de G constitué des matrices de permutation. C'est un groupe de Coxeter de système générateur $S_0 = \{s_1, \dots, s_{n-1}\}$, où s_i désigne, pour tout entier $i \in \{1, \dots, n-1\}$, la transposition entre i et $i+1$. On note :

$$\ell_0 : W_0 \rightarrow \mathbf{Z}_{\geq 0}$$

l'application longueur qui lui correspond. Le groupe W_0 agit naturellement sur l'ensemble des racines Φ , et l'on désignera par $w \cdot \alpha$ la racine conjuguée de $\alpha \in \Phi$ par $w \in W_0$. L'entier $\ell_0(w)$ est le nombre de racines positives rendues négatives par l'action de w , c'est-à-dire le cardinal de $(w \cdot \Phi^+) \cap \Phi^-$. On note :

$$W = W_0 \rtimes T$$

le produit semi-direct de W_0 par T (où W_0 agit sur T par conjugaison). On définit une action de W sur Φ , ainsi qu'une application longueur ℓ sur W , par inflation à partir de celles sur W_0 . Les éléments de longueur nulle de W sont donc exactement les éléments de T . Le groupe W constitue un système de représentants des doubles classes de G modulo U . En particulier, les fonctions caractéristiques :

$$(1.1) \quad \tau_w = \mathbf{1}_{UwU}, \quad w \in W,$$

forment une base de H comme $\overline{\mathbf{F}}_p$ -espace vectoriel, et on a :

$$(1.2) \quad UwUw'U = Uww'U \Leftrightarrow \tau_w \tau_{w'} = \tau_{ww'} \Leftrightarrow \ell(w) + \ell(w') = \ell(ww')$$

pour tous $w, w' \in W$. L'ensemble $\{\tau_s, \tau_t \mid s \in S_0, t \in T\}$ constitue donc un système générateur de la $\overline{\mathbf{F}}_p$ -algèbre H .

On note $\mathcal{M}(H)$, ou plus simplement \mathcal{M} , la catégorie des modules à droite de type fini sur H . Si $\mathfrak{m}_1, \mathfrak{m}_2$ sont deux modules dans \mathcal{M} , on note $\text{Hom}_H(\mathfrak{m}_1, \mathfrak{m}_2)$ l'espace des homomorphismes de H -modules à droite de \mathfrak{m}_1 dans \mathfrak{m}_2 . On a un foncteur :

$$(1.3) \quad V \mapsto \text{Hom}_G(C, V)$$

de \mathcal{R} dans \mathcal{M} , admettant un adjoint à gauche défini par :

$$(1.4) \quad \mathfrak{m} \mapsto \mathfrak{m} \otimes_H C,$$

où C est considéré à la fois comme un H -module à gauche (de type fini) et une représentation de G . L'espace $\text{Hom}_G(C, V)$ s'identifie à l'espace V^U des vecteurs U -invariants de V et, si φ est un homomorphisme entre deux représentations V_1, V_2 de \mathcal{R} , il lui correspond l'application H -linéaire de $(V_1)^U$ dans $(V_2)^U$ induite par restriction.

Dorénavant, on se cantonne à l'étude de la catégorie \mathcal{E} , et on note \mathcal{F} la restriction de (1.3) à \mathcal{E} , c'est-à-dire le composé de (1.3) avec le foncteur d'inclusion de \mathcal{E} dans \mathcal{R} .

Lemme 1.9. — *Le foncteur $\mathcal{F} : \mathcal{E} \rightarrow \mathcal{M}$ est fidèle.*

Démonstration. — Soient V_1, V_2 dans \mathcal{E} et φ un homomorphisme de V_1 dans V_2 tel que $\mathcal{F}(\varphi) = 0$, c'est-à-dire tel que φ soit trivial sur $(V_1)^U$. Il l'est donc également sur la sous-représentation de V_1 engendrée par $(V_1)^U$, qui est égale à V_1 par hypothèse. En conclusion, on a $\varphi = 0$, ce dont on déduit que \mathcal{F} est fidèle. \square

Remarque 1.10. — Soit V une représentation de G . Par adjonction, il correspond à l'identité de $\mathrm{Hom}_H(V^U, V^U)$ un homomorphisme $V^U \otimes_H C \rightarrow V$ de représentations de G , dont l'image est égale à la représentation V^\dagger définie au paragraphe 1.1.

On note \mathcal{T} l'adjoint à gauche de \mathcal{F} , de \mathcal{M} dans \mathcal{E} , défini par (1.4).

Concentrons-nous momentanément sur la catégorie \mathcal{B} . On note $\mathcal{F}_{\mathcal{B}}$ la restriction de \mathcal{F} à \mathcal{B} , c'est-à-dire le composé de \mathcal{F} et du foncteur d'inclusion de \mathcal{B} dans \mathcal{E} . Il admet un adjoint à gauche $\mathcal{T}_{\mathcal{B}}$, qui est le composé de \mathcal{T} et du foncteur $V \mapsto V^\ddagger$, et qui n'est pas toujours égal à \mathcal{T} .

Remarque 1.11. — Puisque la dualité $V \mapsto V^\vee$ préserve l'irréductibilité et que toute représentation irréductible de G est engendrée par ses vecteurs U -invariants (voir le lemme 1.2), toute représentation irréductible de G est dans \mathcal{B} .

Le théorème suivant est dû à Cabanes et Enguehard (voir [11, Theorem 1.25]).

Théorème 1.12 (Cabanes-Enguehard). — *Le foncteur $\mathcal{F}_{\mathcal{B}}$ est une équivalence de catégories entre \mathcal{B} et \mathcal{M} .*

D'après [11, Proposition 6.11], H est une algèbre de Frobenius. Elle est donc auto-injective et on a la propriété suivante (voir [11, Lemma 1.26]).

Fait 1.13. — *Pour tout H -module à droite de type fini \mathfrak{m} , il existe un homomorphisme injectif de \mathfrak{m} dans H^d , pour un entier $d \geq 1$ convenable.*

Étant donné un H -module à droite de type fini \mathfrak{m} , on choisit un entier $d \geq 1$ et un homomorphisme injectif ι de \mathfrak{m} dans H^d . Ceci permet d'identifier \mathfrak{m} à un sous-espace de $\mathrm{Hom}_G(C, C^d)$, et de former l'image de l'application naturelle :

$$\mathfrak{m} \otimes_H C \rightarrow H^d \otimes_H C \simeq C^d,$$

qu'on note $V = V(\mathfrak{m}, \iota)$. On a le résultat suivant (voir [11, Lemma 1.27]).

Fait 1.14. — *La représentation V est dans \mathcal{B} , sa classe d'isomorphisme ne dépend pas de ι et le H -module à droite $\mathcal{F}_{\mathcal{B}}(V)$ est isomorphe à \mathfrak{m} .*

Voici une autre conséquence de l'auto-injectivité de H qui sera utile au paragraphe 5.3.

Lemme 1.15. — *Soient \mathfrak{n} et \mathfrak{m} des H -modules à gauche. On suppose que \mathfrak{n} est un sous-module de \mathfrak{m} et un H -module projectif de type fini. Alors \mathfrak{n} est un facteur direct de \mathfrak{m} .*

Démonstration. — D'après [3, Proposition 1.6.2 (ii)], le H -module \mathfrak{n} est injectif. □

Signalons que, si G' est un sous-groupe de G , alors $C^{G'}$ est un sous- H -module à gauche de C .

Corollaire 1.16. — *Soit U' un sous-groupe de U . Alors le H -module à gauche $C^U \simeq H$ est un facteur direct de $C^{U'}$. En particulier, c'est un facteur direct de C .*

Enfin, puisque H est noethérien en tant que H -module à droite, on a le lemme suivant (voir par exemple [23, Theorem 4.38]).

Lemme 1.17. — *Tout H -module plat de type fini est projectif.*

1.3. Critères de platitude

Le foncteur \mathcal{F} est fidèle et essentiellement surjectif (voir le lemme 1.9, la seconde assertion découlant par exemple du théorème 1.12). Nous établissons des conditions pour que, de surcroît, il soit plein.

Proposition 1.18. — *Les assertions suivantes sont équivalentes :*

- (1) le foncteur $\mathcal{F} : \mathcal{E} \rightarrow \mathcal{M}$ est plein ;
- (2) le foncteur $\mathcal{T} : \mathcal{M} \rightarrow \mathcal{E}$ est exact ;
- (3) les catégories \mathcal{E} et \mathcal{B} coïncident ;
- (4) le H -module à gauche C est plat ;
- (5) le H -module à gauche C est projectif.

Démonstration. — (3 \Rightarrow 1, 2) On suppose que les catégories \mathcal{E} et \mathcal{B} coïncident. Alors le foncteur $\mathcal{F} = \mathcal{F}_{\mathcal{B}}$ est une équivalence de catégories, de sorte que son adjoint \mathcal{T} est exact et \mathcal{F} est plein.

(1 \Rightarrow 3) On suppose que \mathcal{F} est plein. Si V est dans \mathcal{E} , alors il existe un homomorphisme injectif de H -modules de $\mathcal{F}(V)$ dans H^d pour un entier $d \geq 1$ (voir le fait 1.13). Cet homomorphisme est de la forme $\mathcal{F}(\varphi)$ pour $\varphi \in \text{Hom}_G(V, C^d)$, et il reste à voir que φ est injectif. Par hypothèse, la restriction $\mathcal{F}(\varphi)$ de φ à V^U est injective, de sorte que $\text{Ker}_{\mathcal{R}}(\varphi)^U$ est trivial. On en déduit que $\text{Ker}_{\mathcal{R}}(\varphi)$ est trivial (voir le lemme 1.2), c'est-à-dire que φ est injective, donc que V est dans \mathcal{B} .

(2 \Rightarrow 3) On suppose que \mathcal{T} est exact. D'après le fait 1.13, pour tout H -module à droite de type fini \mathfrak{m} , on a un homomorphisme injectif de \mathfrak{m} dans H^d pour un entier $d \geq 1$. En appliquant \mathcal{T} , on obtient un homomorphisme injectif de représentations de G de $\mathcal{T}(\mathfrak{m})$ dans C^d , ce qui prouve que \mathcal{T} est à valeurs dans \mathcal{B} . Il s'agit donc de l'adjoint de $\mathcal{F}_{\mathcal{B}}$, qui est une équivalence de catégories d'après le théorème 1.12. Étant donné V dans \mathcal{E} , on a une suite exacte dans \mathcal{R} :

$$(1.5) \quad 0 \rightarrow Q \rightarrow \mathcal{T}\mathcal{F}(V) = V^U \otimes_H C \rightarrow V \rightarrow 0,$$

où Q désigne le noyau de la projection canonique de $\mathcal{T}\mathcal{F}(V)$ sur V . Puisque \mathcal{T} est à valeurs dans \mathcal{B} , le foncteur $\mathcal{F}\mathcal{T}$ est isomorphe au foncteur identité de \mathcal{M} , de sorte que, en appliquant \mathcal{F} à (1.5), on obtient la suite exacte de H -modules :

$$0 \rightarrow \mathcal{F}(Q) \rightarrow \mathcal{F}(V) \rightarrow \mathcal{F}(V),$$

où l'homomorphisme de droite est l'identité. On en déduit que $\mathcal{F}(Q)$, donc Q , est trivial. Ainsi $\mathcal{T}\mathcal{F}(V)$ est canoniquement isomorphe à V , donc V est dans \mathcal{B} .

(2 \Leftrightarrow 4) Si C est plat comme H -module, alors le foncteur de \mathcal{M} dans \mathcal{R} défini par (1.4) est exact, donc \mathcal{T} est exact. Inversement, si \mathfrak{n} est un H -module à droite et \mathfrak{m} un sous-module de \mathfrak{n} , on a un homomorphisme :

$$(1.6) \quad \mathfrak{m} \otimes_H C \rightarrow \mathfrak{n} \otimes_H C$$

dans \mathcal{R} . Si \mathcal{T} est exact, alors le noyau de (1.6) dans \mathcal{E} est trivial, ce qui équivaut à dire que son noyau dans \mathcal{R} est trivial (voir le lemme 1.5). Le foncteur (1.4) est donc exact, c'est-à-dire que C est plat comme H -module à gauche.

(4 \Leftrightarrow 5) C'est une conséquence du lemme 1.17, selon lequel tout H -module (à gauche ou à droite) est plat si et seulement s'il est projectif. \square

Remarque 1.19. — On peut ajouter à la proposition 1.18 les assertions équivalentes suivantes :

- (6) la représentation C est quasi-projective de type fini [35] ;
- (7) la sous-catégorie \mathcal{E} est stable par sous-objets dans \mathcal{R} .

Rappelons que C est quasi-projective comme représentation de G si, pour tout homomorphisme surjectif $\varphi \in \text{Hom}_G(C, V)$, l'homomorphisme $\mathcal{F}(\varphi) \in \text{Hom}_H(H, V^U)$ qui s'en déduit est surjectif. D'après le lemme 1.2, la représentation C est sans C -torsion dans la terminologie de [35], c'est-à-dire que, pour toute sous-représentation non nulle V de C , le H -module $\mathcal{F}(V)$ est non nul. On déduit du théorème 9 de l'appendice de [35] que les conditions (1) et (6) sont équivalentes.

D'autre part, si les catégories \mathcal{E} et \mathcal{B} coïncident, alors \mathcal{E} est stable par sous-objets dans \mathcal{R} puisque c'est le cas de \mathcal{B} . Inversement, si \mathcal{E} est stable par sous-objets dans \mathcal{R} , la conjonction de la proposition 2 et du théorème 4 de l'appendice de [35] implique la condition (1).

Dès que le H -module C n'est pas plat, il y a donc des représentations dans \mathcal{E} qui ne sont pas dans \mathcal{B} . On en donne un exemple à la proposition 2.3.

1.4. Décomposition de C et de H

Rappelons que B désigne le sous-groupe des matrices triangulaires supérieures de G et notons \hat{T} le groupe des $\overline{\mathbf{F}}_p$ -caractères du tore T . Par transitivité de l'induction, la représentation C de G se décompose sous la forme :

$$(1.7) \quad C = \bigoplus_{\chi \in \hat{T}} C_\chi,$$

où C_χ désigne la représentation de G induite à partir du caractère de B obtenu en composant χ avec la surjection canonique de B sur T . (Il s'agit de la représentation de G par translations à droite sur l'espace des fonctions f de G dans \mathbf{R} qui vérifient $f(tug) = \chi(t)f(g)$ pour tous $t \in T$, $u \in U$, $g \in G$.) On note ε_χ la projection de C sur C_χ définie par (1.7). La famille des ε_χ , pour $\chi \in \hat{T}$, est une famille d'idempotents orthogonaux de H qui décomposent l'unité $\mathbf{1}_U \in H$.

Le résultat suivant est dû à Carter-Lusztig [13].

Proposition 1.20 ([13]). — *Soit V une représentation irréductible de G .*

- (1) *Il existe un unique caractère χ de T tel que V soit isomorphe à un quotient de C_χ .*
- (2) *L'espace des vecteurs U -invariants de V est de dimension 1 et la représentation de T sur V^U est égale à χ .*

Pour $w \in W_0$ et $\chi \in \hat{T}$, on note χ^w le caractère de T défini par $t \mapsto \chi(wtw^{-1})$. Ceci définit une action de W_0 sur \hat{T} . On note Γ l'ensemble des orbites de \hat{T} sous l'action de W_0 . Si γ est une telle orbite, on note ε_γ la somme des ε_χ pour $\chi \in \gamma$.

Remarque 1.21. — (1) On vérifie que ε_χ se décompose dans la base (1.1) sous la forme :

$$(1.8) \quad \varepsilon_\chi = (-1)^n \sum_{t \in T} \chi(t) \tau_t$$

et qu'on a l'égalité $\varepsilon_\chi \tau_t = \chi(t)^{-1} \varepsilon_\chi$ pour tout $t \in T$.

(2) Pour tous $\chi \in \hat{T}$ et $s \in S_0$, on a $\tau_s \varepsilon_{\chi^s} = \varepsilon_{\chi} \tau_s$ et, d'après [13, Theorem 4.4], on a :

$$(1.9) \quad \tau_s^2 \varepsilon_{\chi} = \begin{cases} -\tau_s \varepsilon_{\chi} & \text{si } \chi^s = \chi, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

(3) L'ensemble $\{\tau_s, \varepsilon_{\chi} \mid s \in S_0, \chi \in \hat{T}\}$ est un système générateur de l'algèbre H .

Par un argument classique, étant donnés $\chi, \chi' \in \hat{T}$, l'espace $\text{Hom}_{\mathbb{G}}(C_{\chi}, C_{\chi'})$ est non nul si et seulement si χ et χ' appartiennent à la même orbite sous W_0 . On en déduit que les $\varepsilon_{\gamma}, \gamma \in \Gamma$, forment une famille d'idempotents centraux orthogonaux de H qui décomposent l'unité $1_U \in H$. On pose $H_{\gamma} = H\varepsilon_{\gamma}$, et on note C_{γ} la somme directe des C_{χ} pour $\chi \in \gamma$, qui est un H_{γ} -module. L'algèbre de Hecke H se décompose en la somme directe de $\overline{\mathbb{F}}_p$ -algèbres :

$$H = \bigoplus_{\gamma \in \Gamma} H_{\gamma}.$$

Proposition 1.22. — *Le H -module C est plat si et seulement si le H_{γ} -module C_{γ} est plat pour toute orbite $\gamma \in \Gamma$.*

1.5. Représentations ayant des vecteurs invariants par le sous-groupe de Borel

On note 1 le caractère trivial de T . Son orbite sous W_0 est réduite à un singleton. Si $\chi = 1$, on note C' et H' plutôt que C_1 et H_1 pour éviter d'éventuelles confusions avec certaines notations des sections 5, 6 et 7. L'algèbre H' est isomorphe à l'algèbre de Hecke de G relative au sous-groupe de Borel B , c'est-à-dire à l'espace des fonctions de G dans $\overline{\mathbb{F}}_p$ invariantes par B par translations à droite et à gauche, muni du produit de convolution d'unité égale à 1_B .

On note \mathcal{M}' la sous-catégorie pleine de \mathcal{M} formée des H -modules à droite de type fini \mathfrak{m} tels que $\mathfrak{m} \cdot \varepsilon_1 = \mathfrak{m}$. Elle s'identifie naturellement à la catégorie $\mathcal{M}(H')$ des H' -modules à droite de type fini. D'après la formule (1.8), si V est une représentation de G , alors V^U est dans \mathcal{M}' si et seulement si $V^U = V^B$.

Proposition 1.23. — *Soit V dans \mathcal{B} . Les conditions suivantes sont équivalentes :*

- (1) on a $V^U = V^B$;
- (2) il existe $b \geq 1$ tel que V soit isomorphe à l'image d'un endomorphisme de C'^b .

Démonstration. — Si V satisfait à la condition (2), elle est isomorphe à une sous-représentation de C'^b pour un entier $b \geq 1$. La propriété $V^U = V^B$ suit alors de ce que $C'^U = C'^B$.

Si V satisfait à la condition (1), alors le module $\mathfrak{m} = V^U$ est dans \mathcal{M}' . D'après le fait 1.14, si ι est un homomorphisme injectif de H -modules de \mathfrak{m} dans H^d pour un entier $d \geq 1$ convenable, l'image de l'application naturelle de $\mathfrak{m} \otimes_H C$ dans C^d est isomorphe à V . Puisqu'on a $\mathfrak{m} \cdot \varepsilon_1 = \mathfrak{m}$, la représentation $\mathfrak{m} \otimes_H C$ s'identifie à $\mathfrak{m} \otimes_{H'} C'$, et son image dans C^d est incluse dans C'^d , ce qui prouve que V satisfait à la condition (2). \square

On note \mathcal{E}' la sous-catégorie pleine de \mathcal{R} formée des représentations engendrées par leurs vecteurs B -invariants et \mathcal{B}' la sous-catégorie pleine de \mathcal{B} formée des représentations V telles que $V^U = V^B$.

Proposition 1.24. — *On suppose que C' est un H' -module plat. Alors :*

- (1) les catégories \mathcal{B}' et \mathcal{E}' coïncident ;
- (2) le foncteur \mathcal{F} induit une équivalence entre \mathcal{E}' et \mathcal{M}' .

Démonstration. — D'après le théorème 1.12 et la proposition 1.23, le foncteur $\mathcal{F}_{\mathcal{B}}$ induit une équivalence de catégories entre \mathcal{B}' et \mathcal{M}' , et la seconde assertion découle de la première.

Soit V une représentation engendrée par l'espace \mathfrak{m} de ses vecteurs B -invariants. Soit ι un homomorphisme injectif de H -modules de \mathfrak{m} dans H^d pour $d \geq 1$ (voir le fait 1.13). Rappelons (fait 1.14) que V est isomorphe à l'image de l'application naturelle de $\mathfrak{m} \otimes_H C$ dans C^d . Puisque \mathfrak{m} est dans \mathcal{M}' , celle-ci s'identifie à l'image de l'application de $\mathfrak{m} \otimes_{H'} C'$ dans C'^d . Puisque C' est plat sur H' , cette dernière application est injective, c'est-à-dire que la représentation V est isomorphe à $\mathfrak{m} \otimes_{H'} C'$, ainsi qu'à une sous-représentation de C'^d . Elle est donc dans \mathcal{B}' . \square

2. Le cas de $GL_2(k)$

Dans toute cette section, on suppose que $n = 2$, et l'on reprend les notations des paragraphes 1.4 et 1.5. Pour tout $\chi \in \hat{T}$, les facteurs irréductibles de C_χ sont tous de multiplicité 1. Ils sont décrits par Diamond dans [14, Proposition 1.1] (voir aussi Jeyakumar [21]). On note s l'élément non trivial de W_0 et q le cardinal de k . Une orbite $\{\chi, \chi^s\} \in \Gamma$ est dite *régulière* si $\chi \neq \chi^s$.

Étant donnée une orbite γ , la structure de la $\overline{\mathbf{F}}_p$ -algèbre H_γ est déterminée par exemple dans [13, §4]. Si γ est régulière, H_γ est engendrée par $S_\gamma := \tau_s \varepsilon_\gamma$ et $X := \varepsilon_\chi$, avec les relations $(S_\gamma)^2 = 0$ et $S_\gamma X + X S_\gamma = S_\gamma$. Sinon, la torsion par χ permet de se ramener au cas où $\gamma = \{1\}$, et H' est engendrée par $S := \tau_s \varepsilon_1$ avec la relation $S^2 = -S$.

Proposition 2.1. — *Le H' -module à gauche C' est plat.*

Démonstration. — En tant que H' -module à gauche, H' est la somme directe des modules projectifs indécomposables $H'S = H'\tau_s$ et $H'(S + \varepsilon_1)$. Une base de C' comme $\overline{\mathbf{F}}_p$ -espace vectoriel est $\{e_a, a \in k \cup \{\infty\}\}$, où e_∞ est la fonction caractéristique de B et e_a , pour $a \in k$, celle de :

$$B_s \begin{pmatrix} 1 & a \\ 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

L'image de e_a par τ_s est la somme des e_b pour les $b \in k \cup \{\infty\}$ tels que $b \neq a$ (voir par exemple [26, 2.2.1]). On en déduit que l'application de $H' \oplus (H'S)^{q-1}$ dans C' définie par :

$$(h, (h_a)_{a \in k^\times}) \mapsto h e_\infty + \sum_{a \in k^\times} h_a e_a$$

est un isomorphisme de H' -modules à gauche. On a prouvé que C' est un H' -module projectif, donc plat. \square

Proposition 2.2. — *Le H -module à gauche C est plat si et seulement si $q = p$.*

Démonstration. — D'après la proposition 1.22, l'étude de la platitude du H -module à gauche C se ramène à celle des H_γ -modules à gauche C_γ . Si l'orbite $\gamma = \{\chi, \chi^s\}$ n'est pas régulière, on se ramène en tordant par χ au cas où $\gamma = \{1\}$, et la proposition 2.1 implique que C_γ est plat.

On suppose maintenant que γ est régulière. En tant que H_γ -module à droite, H_γ est la somme directe des modules $\varepsilon_\chi H_\gamma$ et $\varepsilon_{\chi^s} H_\gamma$ et on a la suite exacte de H_γ -modules à droite :

$$(2.1) \quad 0 \rightarrow \tau_s \varepsilon_{\chi^s} H_\gamma \rightarrow \varepsilon_\chi H_\gamma \rightarrow \tau_s \varepsilon_\chi H_\gamma \rightarrow 0.$$

D'après [13, Théorème 7.1], les représentations $\tau_s C_\chi$ et $\tau_s C_{\chi^s}$ sont irréductibles. Le calcul de leurs dimensions se trouve par exemple dans [29], dont le lemme 4.9 assure de plus que la somme de ces dimensions est égale à celle de C_χ si et seulement si $q = p$. Par conséquent, la suite :

$$(2.2) \quad 0 \rightarrow \tau_s C_{\chi^s} \rightarrow C_\chi \rightarrow \tau_s C_\chi \rightarrow 0$$

de représentations de G est exacte si et seulement si $q = p$. Si q est différent de p , cela signifie que l'exactitude de (2.1) n'est pas préservée par le produit tensoriel par le H_γ -module à gauche C_γ , qui n'est donc pas plat.

Supposons maintenant que q soit égal à p . Pour montrer que C_γ est plat, il suffit de montrer que, pour tout idéal à droite $A \subseteq H_\gamma$, l'homomorphisme naturel de $A \otimes_{H_\gamma} C_\gamma$ dans C_γ est injectif (voir [5], chapitre 1, §2, n°3, proposition 1). D'après (2.1), il suffit de le montrer pour les idéaux $\varepsilon_\chi H_\gamma$ et $\tau_s \varepsilon_\chi H_\gamma$ et leurs analogues obtenus en substituant χ^s à χ . Puisque ε_χ et ε_{χ^s} sont des idempotents orthogonaux, la seule vérification non triviale concerne $\tau_s \varepsilon_\chi H_\gamma$ et elle est assurée par l'exactitude de (2.2). Ceci met fin à la preuve de la proposition 2.2. \square

Dans le cas où $q \neq p$, on construit une représentation qui est dans \mathcal{E} sans être dans \mathcal{B} (voir la proposition 1.18).

Proposition 2.3. — *Soit χ un caractère de T d'orbite régulière, et soit K le noyau dans \mathcal{R} de $\tau_s : C_{\chi^s} \rightarrow C_\chi$. On suppose que $q \neq p$. Alors K^\vee est dans \mathcal{E} sans être dans \mathcal{B} .*

Démonstration. — On a une suite exacte dans \mathcal{R} :

$$(2.3) \quad 0 \rightarrow K \rightarrow C_{\chi^s} \rightarrow \tau_s C_{\chi^s} \rightarrow 0$$

et puisque $q \neq p$, le noyau K contient strictement $\tau_s C_\chi$ d'après la preuve de la proposition 2.2. En passant aux U -invariants, on a les inclusions :

$$(\tau_s C_\chi)^U \subseteq K^U \subseteq C_{\chi^s}^U.$$

Puisque $\tau_s C_\chi$ est irréductible, le terme de gauche est de dimension 1 (voir la proposition 1.20), et l'on vérifie que celui de droite est de dimension 2. Si l'on avait $K^U = C_{\chi^s}^U$, la sous-représentation de K engendrée par K^U serait égale à C_{χ^s} . On aurait $K = C_{\chi^s}$, ce qui contredirait le fait que la restriction de τ_s à C_{χ^s} n'est pas nulle. Aussi K et $\tau_s C_\chi$ ont-elles le même espace de vecteurs U -invariants sans être égales, c'est-à-dire que K est une sous-représentation de C mais n'est pas engendrée par ses vecteurs U -invariants. Sa contragrédiente est donc dans \mathcal{E} sans être dans \mathcal{B} . \square

3. Les foncteurs paraboliques

Dans toute cette section, G est le groupe $GL_n(k)$ et M est un sous-groupe de Levi de G , que l'on supposera standard à partir du paragraphe 3.2. Tous les résultats de la section 1, énoncés

pour G , s'étendent naturellement à M . On note $\mathcal{R}(M)$ la catégorie des représentations (de dimension finie) de M .

3.1. Définition des foncteurs paraboliques

Soit P un sous-groupe parabolique de G muni d'une décomposition de Levi $P = MN$. On note \mathbf{I}_P le foncteur d'induction parabolique de $\mathcal{R}(M)$ dans $\mathcal{R}(G)$ défini pour toute représentation V de M par :

$$\mathbf{I}_P(V) = \{f : G \rightarrow V \mid f(mng) = m \cdot f(g), m \in M, n \in N, g \in G\}$$

que l'on munit de l'action de G par translations à droite, et \mathbf{R}_P le foncteur de restriction parabolique de $\mathcal{R}(G)$ dans $\mathcal{R}(M)$ défini pour toute représentation V de G par :

$$\mathbf{R}_P(V) = V^N = \{v \in V \mid n \cdot v = v, n \in N\}$$

que l'on munit de l'action de M par restriction. On désigne par \mathbf{J}_P le foncteur de Jacquet de $\mathcal{R}(G)$ dans $\mathcal{R}(M)$ défini pour toute représentation V de G par :

$$\mathbf{J}_P(V) = V_N = V/V(N)$$

(où $V(N)$ désigne le sous-espace de V engendré par les vecteurs de la forme $n \cdot v - v$, pour $v \in V$ et $n \in N$), que l'on munit de l'action naturelle de M . Pour $g \in G$ et $v \in V$, on note $[g, v]$ l'élément de $\mathbf{I}_P(V)$ de support Pg^{-1} et prenant en g^{-1} la valeur v . Remarquons qu'on a $[g, v] = g \cdot [1, v]$. Les deux résultats suivants sont classiques.

Proposition 3.1. — *Le foncteur \mathbf{I}_P est adjoint à gauche de \mathbf{R}_P , et le foncteur \mathbf{J}_P est adjoint à gauche de \mathbf{I}_P .*

On rappelle que V^\vee désigne la représentation contragrédiente de V .

Proposition 3.2. — *Pour toute représentation V de M , les représentations $\mathbf{I}_P(V^\vee)$ et $\mathbf{I}_P(V)^\vee$ sont isomorphes.*

On en déduit le résultat suivant.

Corollaire 3.3. — *Pour toute représentation V de G , les représentations $\mathbf{R}_P(V)^\vee$ et $\mathbf{J}_P(V^\vee)$ de M sont isomorphes.*

Démonstration. — En appliquant la proposition 3.1, on voit que le foncteur :

$$(3.1) \quad V \mapsto (\mathbf{R}_P(V^\vee))^\vee$$

est adjoint à gauche de \mathbf{I}_P . □

Remarque 3.4. — Le foncteur \mathbf{I}_P est exact de $\mathcal{R}(M)$ dans $\mathcal{R}(G)$. Il suffit en effet de vérifier que, si $f : V_1 \rightarrow V_2$ est un homomorphisme surjectif de représentations de M , alors, pour tous les $g \in G$ et $v_2 \in V_2$, la fonction $[g, v_2] \in \mathbf{I}_P(V_2)$ se relève en $[g, v_1] \in \mathbf{I}_P(V_1)$, où $v_1 \in V_1$ est un relèvement de v_2 .

3.2. Un système de représentants

On suppose dorénavant que M est un sous-groupe de Levi standard de G , et que $P = MN$ est le sous-groupe parabolique standard (constitué de matrices triangulaires supérieures par blocs) lui correspondant.

On note $U_M = U \cap M$ le sous-groupe unipotent maximal standard de M , et C_M la représentation de M induite à partir du caractère trivial de U_M . On note :

$$(3.2) \quad \mathbf{i}_M : C_M \rightarrow C$$

l'unique homomorphisme de représentations de M envoyant $\mathbf{1}_{U_M}$ (la fonction caractéristique de U_M dans M) sur $\mathbf{1}_U$. Son image est contenue dans l'espace des vecteurs N -invariants de C . On note H_M l'algèbre des M -endomorphismes de C_M , qu'on identifie au sous-espace de ses vecteurs U_M -invariants. On pose $W_M = W \cap M$.

D'après [12, Proposition 2.3.3], pour tout élément $w \in W$, la classe wW_M contient un unique élément de W_0 de longueur minimale, que l'on note $d(w)$. On pose :

$$(3.3) \quad \mathcal{D}_M = \{d(w) \mid w \in W\}.$$

C'est un système de représentants de W/W_M . On note $\Phi_M \subseteq \Phi$ l'ensemble des racines associées à une réflexion de W_M . Alors un élément $d \in W_0$ appartient à \mathcal{D}_M si et seulement si $d \cdot \alpha \in \Phi^+$ pour tout $\alpha \in \Phi_M \cap \Phi^+$, ou encore, si et seulement si $d \cdot \alpha \in \Phi^-$ pour toute racine $\alpha \in \Phi_M \cap \Phi^-$. L'ensemble \mathcal{D}_M possède la propriété suivante, démontrée dans [28, Proposition 2.2].

Lemme 3.5. — Soient $s \in S_0$ et $d \in \mathcal{D}_M$.

- Si $\ell(sd) = \ell(d) - 1$, alors $sd \in \mathcal{D}_M$.
- Si $\ell(sd) = \ell(d) + 1$, alors ou bien $sd \in \mathcal{D}_M$ ou bien $sd \in dW_M$.

La propriété suivante vient de [12, Proposition 2.3.3].

Lemme 3.6. — Pour tous $d \in \mathcal{D}_M$ et $w \in W_M$, on a $UdUwU = UdwU$.

Autrement dit, on a $\tau_d \tau_w = \tau_{dw}$ pour tous $d \in \mathcal{D}_M$ et $w \in W_M$. On en déduit le résultat suivant.

Proposition 3.7. — L'algèbre H est un H_M -module à droite (respectivement à gauche) libre de base $\{\tau_d\}_{d \in \mathcal{D}_M}$ (respectivement $\{\tau_{d^{-1}}\}_{d \in \mathcal{D}_M}$).

On note U^- le sous-groupe des matrices unipotentes triangulaires inférieures de G .

Lemme 3.8. — Pour tout $d \in \mathcal{D}_M$, on a :

- (1) $dU_M d^{-1} \subseteq U$ et $d(U^- \cap M)d^{-1} \subseteq U^-$;
- (2) $d^{-1}Ud \cap P \subseteq U$;
- (3) $d^{-1}UdN \cap M = U_M$.

Démonstration. — La propriété (1) est une conséquence de la caractérisation de \mathcal{D}_M en termes de racines. Ensuite, d'après [12, 2.5.12], tout élément $u \in U$ s'écrit de façon unique sous la forme $u = xy$, avec $x \in U \cap dUd^{-1}$ et $y \in U \cap dU^-d^{-1}$. Si $d^{-1}ud$ appartient à P , alors $d^{-1}yd \in U^- \cap P$, donc $y \in U^-$. On en déduit que $y = 1$ et que $d^{-1}ud = d^{-1}xd \in U$, ce qui prouve (2).

Soient $n \in N$ et $u \in U$ tels qu'on ait $d^{-1}udn \in M$. D'après (2), l'élément $d^{-1}ud$ appartient à l'intersection $d^{-1}Ud \cap P$ qui est incluse dans U . On en déduit que $d^{-1}udn \in U \cap M = U_M$, ce qui prouve que $d^{-1}UdN \cap M \subseteq U_M$. L'inclusion réciproque est une conséquence de (1). \square

Notons que \mathcal{D}_M est aussi un système de représentants des doubles classes de $U \backslash G / P$.

Lemme 3.9. — *L'application $\mathbf{j}_M : H_M \rightarrow H$ définie par :*

$$\mathbf{j}_M(\mathbf{1}_{U_M m U_M}) = \mathbf{1}_{U m U}, \quad m \in M,$$

est un homomorphisme injectif de \mathbf{R} -algèbres, égal à la restriction de \mathbf{i}_M à H_M .

Démonstration. — Pour $w \in W_M$, la fonction caractéristique de la double classe :

$$U_M w U_M = \coprod_{x \in (U_M \cap w^{-1} U_M w) \backslash U_M} U_M w x$$

est envoyée par \mathbf{i}_M sur la somme des $\mathbf{1}_{U w x}$. Comme $U w U = U w N U_M$, comme N est normalisé par w et comme $w x \in U w$ équivaut à $w x w^{-1} \in U_M$, la double classe $U w U$ est la réunion disjointe des $U w x$. Ainsi la restriction de \mathbf{i}_M à H_M est égale à \mathbf{j}_M . Enfin, comme on a $U w U w' U = U w U_M w' U$ pour tout $w, w' \in W_M$, on vérifie que \mathbf{j}_M est un homomorphisme de $\overline{\mathbf{F}}_p$ -algèbres. \square

On identifiera dorénavant H_M à son image dans H .

3.3. Calcul de $\mathbf{R}_P(C)$

On considère l'homomorphisme de représentations de M :

$$(3.4) \quad \xi_P : H \otimes_{H_M} C_M \rightarrow \mathbf{R}_P(C), \quad h \otimes c \mapsto h * \mathbf{i}_M(c),$$

où $*$ désigne l'action à gauche de H sur C . L'objet de ce paragraphe est de prouver la proposition suivante.

Proposition 3.10. — *L'application ξ_P est un isomorphisme à la fois de représentations de M et de H -modules à gauche.*

Démonstration. — Tout élément de $\mathbf{R}_P(C)$ est une combinaison linéaire de fonctions de la forme $\mathbf{1}_{U g N}$, où $g \in G$ peut être choisi de la forme $g = dm$, avec $d \in \mathcal{D}_M$ et $m \in M$. On fixe $d \in \mathcal{D}_M$, et on considère l'application de M dans $U \backslash G / N$ définie par :

$$m \mapsto U d m N = U d N m.$$

Elle a pour image l'ensemble des doubles classes modulo (U, N) qui sont contenues dans $U d P$. D'après le lemme 3.8(1), pour tout $u \in U_M$, les éléments m et $u m$ ont la même image. Inversement, si $m, m' \in M$ ont la même image par cette application, alors, comme M normalise N , on trouve $U d m m'^{-1} N = U d N$, et donc $m m'^{-1}$ appartient à $d^{-1} U d N \cap M$. D'après le lemme 3.8(3), on en déduit que $U_M m = U_M m'$. En d'autres termes, l'application :

$$\mathbf{1}_{U_M m} \mapsto \mathbf{1}_{U d m N}$$

est injective et M -équivariante de C_M dans C , et son image est le sous-espace des fonctions de C supportées dans $U d P$. On voit maintenant que la réciproque de ξ_P est donnée par :

$$(3.5) \quad \mathbf{1}_{U d m N} \mapsto \tau_d \otimes \mathbf{1}_{U_M m}.$$

Enfin, on vérifie immédiatement que ξ_P est un homomorphisme de représentations de M et de H -modules à gauche. \square

Remarque 3.11. — On a vu au passage dans cette preuve (voir (3.5)) que la fonction caractéristique de $UdmN$ est égale à $\tau_d(\mathbf{1}_{Um})$.

On en déduit le résultat suivant. Soit $\mathcal{B}(M)$ la sous-catégorie de $\mathcal{R}(M)$ déterminée par la définition 1.8.

Proposition 3.12. — *Soit V une représentation dans $\mathcal{B}(M)$. Alors $\mathbf{I}_P(V)$ est dans $\mathcal{B}(G)$.*

Démonstration. — C'est une conséquence de l'exactitude de \mathbf{I}_P . Si V est l'image d'un endomorphisme $u \in \text{End}_G((C_M)^b)$ pour un entier $b \geq 1$ convenable, alors $\mathbf{I}_P(V)$ est l'image de $\mathbf{I}_P(u)$, qui est dans $\text{End}_G(C^b)$. \square

Le résultat suivant est un analogue de la proposition 3.12 pour les foncteurs \mathbf{R}_P et \mathbf{J}_P .

Proposition 3.13. — *Soit V une représentation dans $\mathcal{B}(G)$. Alors les représentations $\mathbf{R}_P(V)^\dagger$ et $\mathbf{J}_P(V)^\ddagger$ sont dans $\mathcal{B}(M)$ (voir le paragraphe 1.1 pour les définitions de \dagger et \ddagger).*

Démonstration. — D'après le corollaire 3.3, il suffit de le prouver pour \mathbf{R}_P . Soit un entier $b \geq 1$ tel que V se plonge dans C^b . Puisque \mathbf{R}_P est exact à gauche, $\mathbf{R}_P(V)$ se plonge dans $(\mathbf{R}_P(C))^b$. D'après la proposition 3.10, et comme H est libre comme H_M -module à droite, $(\mathbf{R}_P(C))^b$ est isomorphe à une somme directe de copies de C_M . Ainsi $\mathbf{R}_P(V)^\dagger$ est dans $\mathcal{B}(M)$. \square

3.4. Diagrammes commutatifs

Puisque U se décompose sous la forme $U_M \cdot N$, on a :

$$(3.6) \quad V^U = \mathbf{R}_P(V)^{U_M}$$

pour toute représentation V de G , qui est une égalité de H_M -modules à droite.

Par adjonction, on obtient le résultat suivant.

Proposition 3.14. — *Soit \mathfrak{m} un H_M -module à droite de type fini. Il existe un unique homomorphisme de représentations de G :*

$$(3.7) \quad \mathfrak{m} \otimes_{H_M} C \rightarrow \mathbf{I}_P(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M)$$

envoyant $x \otimes \mathbf{1}_{Ug^{-1}}$ sur $[g, x \otimes \mathbf{1}_{U_M}]$ pour tous $x \in \mathfrak{m}$ et $g \in G$, et c'est un isomorphisme.

Démonstration. — Étant donné un élément x de \mathfrak{m} , on note f_x l'unique homomorphisme de C dans $\mathbf{I}_P(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M)$ envoyant $\mathbf{1}_U$ sur $[1, x \otimes \mathbf{1}_{U_M}]$, qui est bien défini puisque cette dernière est invariante par U dans $\mathbf{I}_P(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M)$. On vérifie que l'application $x \mapsto f_x$ est H_M -linéaire. Par adjonction, il lui correspond l'homomorphisme (3.7), que l'on note $\Psi_{\mathfrak{m}}$. À partir de (3.6), on a :

$$(3.8) \quad \text{Hom}_{H_M}(\mathfrak{m}, V^U) = \text{Hom}_{H_M}(\mathfrak{m}, \mathbf{R}_P(V)^{U_M})$$

pour toute représentation V de G . Par une succession d'adjonctions, le membre de gauche de (3.8) est $\overline{\mathbf{F}}_p$ -isomorphe à :

$$\text{Hom}_H(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} H, V^U) \simeq \text{Hom}_G(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C, V)$$

et le membre de droite à :

$$\mathrm{Hom}_M(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M, \mathbf{R}_P(V)) \simeq \mathrm{Hom}_G(\mathbf{I}_P(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M), V)$$

pour toute représentation V de G , ce qui prouve que les deux membres de (3.7) sont isomorphes en tant que représentations de G . Il suffit donc de prouver que l'homomorphisme $\Psi_{\mathfrak{m}}$ est surjectif. Or l'induite parabolique $\mathbf{I}_P(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M)$ est engendrée comme représentation de G par les fonctions $[1, x \otimes \mathbf{1}_{U_M}]$, avec $x \in \mathfrak{m}$, qui sont dans l'image de $\Psi_{\mathfrak{m}}$ par construction. \square

Remarque 3.15. — En particulier, lorsque \mathfrak{m} est libre de rang 1, on obtient un isomorphisme de représentations entre C et $\mathbf{I}_P(C_M)$, qui n'est autre que l'isomorphisme naturel provenant de la transitivité de l'induction.

Proposition 3.16. — *Pour toute représentation V de M , on a un isomorphisme de H -modules à droite entre $\mathbf{I}_P(V)^U$ et $V^{U_M} \otimes_{H_M} H$.*

Démonstration. — On désigne par \mathcal{D}'_M l'ensemble des d^{-1} avec $d \in \mathcal{D}_M$ (voir (3.3)). Pour $d \in \mathcal{D}'_M$ et $x \in V^{U_M}$, on désigne par $\psi_{d,x}$ la fonction U -invariante de $\mathbf{I}_P(V)$ de support PdU et de valeur x en d . Une base de $\mathbf{I}_P(V)^U$ est donnée par l'ensemble des $\psi_{d,x}$ pour $d \in \mathcal{D}'_M$ et x parcourant une base de V^{U_M} (voir par exemple [34, I.5.6], en utilisant le lemme 3.8 (2)). Soient $x \in V^{U_M}$, $w \in W_M$ et $d \in \mathcal{D}'_M$. Les égalités suivantes sont vérifiées :

$$(3.9) \quad \psi_{1,x} \tau_d = \psi_{d,x}$$

$$(3.10) \quad \psi_{1,x} \tau_w = \psi_{1,(x \tau_w)}.$$

Pour la première égalité, on note d'abord que la fonction $\psi_{1,x} \tau_d$ est U -invariante de support PdU . Pour démontrer que sa valeur en d est x , il suffit de remarquer que pour $u \in U$, on a $Pdu = Pd$ si et seulement si $Udu = Ud$, ce qui est donné par le lemme 3.8 (2). La seconde s'obtient aisément grâce à la décomposition de la double classe UwU décrite dans la preuve du lemme 3.9.

L'égalité (3.10) assure que l'on a un morphisme de H_M -modules à droite $V^{U_M} \rightarrow \mathbf{I}_P(V)^U$ bien défini par $x \mapsto \psi_{1,x}$. Il induit un morphisme H -équivariant :

$$(3.11) \quad V^{U_M} \otimes_{H_M} H \longrightarrow \mathbf{I}_P(V)^U.$$

L'égalité (3.9) assure que (3.11) est surjective. Par la proposition 3.7, les espaces en question ont même dimension. Donc (3.11) est bijective. \square

On déduit de la proposition 3.16 le résultat suivant.

Proposition 3.17. — *Pour tout H -module \mathfrak{m} de type fini, on a un isomorphisme de représentations de M entre $\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M$ et $\mathbf{J}_P(\mathfrak{m} \otimes_H C)$.*

Démonstration. — Par une succession d'adjonctions, on a :

$$\mathrm{Hom}_H(\mathfrak{m}, \mathbf{I}_P(V)^U) \simeq \mathrm{Hom}_G(\mathfrak{m} \otimes_H C, \mathbf{I}_P(V)) \simeq \mathrm{Hom}_M(\mathbf{J}_P(\mathfrak{m} \otimes_H C), V)$$

pour toute représentation V de M , et :

$$\begin{aligned} \mathrm{Hom}_H(\mathfrak{m}, \mathrm{Hom}_{H_M}(H, V^{U_M})) &\simeq \mathrm{Hom}_H(\mathfrak{m}, \mathrm{Hom}_M(H \otimes_{H_M} C_M, V)) \\ &\simeq \mathrm{Hom}_M(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M, V). \end{aligned}$$

On en déduit que les représentations $\mathbf{J}_P(\mathfrak{m} \otimes_H C)$ et $\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M$ sont isomorphes. \square

3.5. Un cas particulier

Dans ce paragraphe, on suppose que $M = T$ et $N = U$. Le H_T -module à gauche C_T est libre de rang 1, et l'on identifie les catégories $\mathcal{M}(H_T)$ et $\mathcal{R}(T)$.

Proposition 3.18. — *Soit \mathfrak{m} un H -module à droite de dimension 1. Alors $\mathfrak{m} \otimes_H C$ est irréductible si et seulement si elle est dans $\mathcal{B}(G)$.*

Démonstration. — D'après la proposition 3.17, le module $\mathbf{J}_P(\mathfrak{m} \otimes_H C)$ est de dimension 1. C'est encore le cas de $\mathbf{R}_P((\mathfrak{m} \otimes_H C)^\vee)$, qui engendre donc dans $(\mathfrak{m} \otimes_H C)^\vee$ une sous-représentation irréductible puisque, pour toute représentation irréductible V , le module V^U est de dimension 1. On en déduit que $(\mathfrak{m} \otimes_H C)^\vee$ est irréductible si et seulement si elle est dans $\mathcal{B}(G)$. Par passage à la contragrédiente, il en est de même pour $\mathfrak{m} \otimes_H C$. \square

Illustrons ceci au travers des exemples classiques du caractère *trivial* et du caractère *signe* de H . On note w_0 l'élément de W_0 de longueur maximale, égale à $m = n(n-1)/2$, le nombre d'éléments de Φ^+ . Pour chaque élément $s \in S_0$, il existe une écriture réduite de w_0 commençant par s . On choisit une écriture réduite $w_0 = s_{i_m} \dots s_{i_1}$. Avec les notations du paragraphe 1.4, pour tout $s \in S_0$, on pose :

$$\tau_s^* = \tau_s + \sum_{\chi^s = \chi} \varepsilon_\chi.$$

C'est un élément de H vérifiant $\tau_s \tau_s^* = \tau_s^* \tau_s = 0$. La fonction caractéristique de G s'écrit alors :

$$\mathbf{1}_G = (-1)^m \tau_{s_{i_1}}^* \dots \tau_{s_{i_m}}^* \varepsilon_1.$$

C'est un idempotent de H , donc le H -module à droite $\mathbf{1}_G \cdot H$ est un facteur direct de H . C'est de plus un espace vectoriel de dimension 1 qui porte le caractère trivial de H , défini par $\varepsilon_1 \mapsto 1$ et $\tau_s \mapsto 0$ pour tout $s \in S_0$. L'application naturelle $\mathbf{1}_G \otimes_H C \rightarrow C$ est injective et $\mathbf{1}_G \otimes_H C$ est isomorphe à la représentation triviale de G .

On considère maintenant le H -module à droite $\tau_{w_0} \varepsilon_1 \cdot H = \tau_{w_0} \cdot H'$, qu'on note \mathfrak{st} . D'après la remarque 1.21 (2), on a $\tau_{w_0} \tau_s \varepsilon_1 = -\tau_{w_0} \varepsilon_1$ pour $s \in S_0$. On en déduit que \mathfrak{st} est de dimension 1 et porte le caractère signe de H , défini par $\varepsilon_1 \mapsto 1$ et $\tau_s \mapsto -1$ pour tout $s \in S_0$. De plus, $\tau_{w_0} \varepsilon_1$ est, au signe près, un idempotent de H , de sorte que l'application G -équivariante :

$$\mathfrak{st} \otimes_H C \rightarrow C$$

est injective et $\mathfrak{st} \otimes_H C$ est dans $\mathcal{B}(G)$. La remarque faite au début de ce paragraphe s'applique bien au H -module \mathfrak{st} et la représentation $\mathfrak{st} \otimes_H C$, qui s'identifie à $\mathfrak{st} \otimes_{H'} C'$, est irréductible.

On va montrer qu'elle est isomorphe à la représentation de Steinberg St de G définie comme le quotient de l'induite $\mathbf{I}_B(1)$ par la somme de ses sous-représentations $\mathbf{I}_P(1)$, où P décrit l'ensemble des sous-groupes paraboliques propres de G contenant B . Rappelons que $\mathbf{I}_P(1)$ est engendrée par

la fonction caractéristique de P . Or, pour $s \in S_0$, l'élément $\tau_s^* \varepsilon_1$ est la fonction caractéristique de $B \cup BsB$, de sorte que St est isomorphe au quotient de C' par la somme des images $\tau_s^*(C')$ pour s parcourant S_0 . Puisque $\tau_{w_0} \tau_s^* = 0$ pour tout $s \in S_0$, on a une surjection G -équivariante :

$$(3.12) \quad \text{St} \rightarrow \mathfrak{st} \otimes_{\mathbb{H}'} C'.$$

Il reste à voir que cet homomorphisme est injectif.

Lemme 3.19. — *Pour tout $j \in \{1, \dots, m\}$, l'idempotent central ε_1 appartient à :*

$$(-1)^j \tau_{s_{i_j} \dots s_{i_1}} \varepsilon_1 + \tau_{s_{i_j}}^* \varepsilon_1 H + \dots + \tau_{s_{i_1}}^* \varepsilon_1 H.$$

Démonstration. — Pour $j = 1$, on a en effet $\varepsilon_1 (\tau_{s_{i_1}}^* - \tau_{s_{i_1}}) = \varepsilon_1$ d'après (1.9). Supposons le lemme vrai au rang j , avec $1 \leq j \leq m - 1$. On écrit :

$$(-1)^j \tau_{s_{i_j} \dots s_{i_1}} \varepsilon_1 = (-1)^j (\tau_{s_{i_{j+1}}}^* - \tau_{s_{i_{j+1}}}) \tau_{s_{i_j} \dots s_{i_1}} \varepsilon_1.$$

Le résultat s'ensuit par récurrence. \square

Le lemme au rang $j = m$ assure que pour $f \in C'$, l'égalité $\tau_{w_0} f = 0$ implique que f appartient à $\tau_{s_{i_m}}^* C' + \dots + \tau_{s_{i_1}}^* C'$. Autrement dit, l'application (3.12) est injective.

Remarquons que Cabanes et Enguehard définissent la représentation de Steinberg comme la représentation irréductible de G correspondant au caractère signe de H ([11, Définition 6.13]) et proposent de retrouver la présente définition au travers de [11, Chap. 6, Exercices 3 et 4].

3.6. Condition nécessaire de platitude pour le H -module C

On donne une condition reliant la platitude de C à celle de C_M .

Proposition 3.20. — *Si C est un H -module plat, alors C_M est un H_M -module plat.*

Démonstration. — Soit \mathfrak{m} un idéal à droite de H_M . Notons K le noyau de l'application naturelle :

$$(3.13) \quad \mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M \rightarrow C_M.$$

Le foncteur \mathbf{I}_P est un foncteur exact (à gauche) de $\mathcal{R}(M)$ dans $\mathcal{R}(G)$, si bien que le noyau de :

$$(3.14) \quad \mathbf{I}_P(\mathfrak{m} \otimes_{H_M} C_M) \rightarrow \mathbf{I}_P(C_M)$$

est isomorphe à $\mathbf{I}_P(K)$. Les isomorphismes fournis par la proposition 3.14 assurent alors que le noyau de l'application naturelle :

$$(3.15) \quad \mathfrak{m} \otimes_{H_M} C \rightarrow C$$

est lui aussi isomorphe à $\mathbf{I}_P(K)$. La proposition 3.7 dit que le H_M -module à gauche H est libre, de sorte que $\mathfrak{m} \otimes_{H_M} H$ est isomorphe à l'idéal à droite de H engendré par \mathfrak{m} . Par conséquent, si C est un H -module plat, (3.15) est injective, $\mathbf{I}_P(K)$ est la représentation nulle, et le noyau K de (3.13) est trivial. Nous avons prouvé que si C est un H -module plat, alors l'application (3.13) est injective pour tout idéal à droite \mathfrak{m} de H_M , c'est-à-dire que C_M est un H_M -module plat. \square

On note $C^{(n)}$ et $H^{(n)}$ les quantités C et H associées à $G = \text{GL}_n(k)$ pour $n \geq 1$.

Corollaire 3.21. — *S'il existe un entier $n_0 \geq 1$ tel que le $H^{(n_0)}$ -module $C^{(n_0)}$ ne soit pas plat, alors, pour tout $n \geq n_0$, le $H^{(n)}$ -module $C^{(n)}$ n'est pas plat.*

Démonstration. — Il suffit d'appliquer la proposition 3.20 avec $M = GL_{n_0}(k) \times GL_{n-n_0}(k)$, et de remarquer que $C_M = C^{(n_0)} \oplus C^{(n-n_0)}$ n'est pas plat sur $H_M = H^{(n_0)} \oplus H^{(n-n_0)}$ puisque $C^{(n_0)}$ n'est pas plat sur $H^{(n_0)}$. \square

On déduit de ce corollaire et de la proposition 2.2 le résultat suivant.

Corollaire 3.22. — *On suppose que $q \neq p$. Alors, pour tout $n \geq 2$, le $H^{(n)}$ -module $C^{(n)}$ n'est pas plat.*

Voici deux résultats corollaires de la proposition 3.7.

Lemme 3.23. — *Tout H_M -module à gauche \mathfrak{m} est un facteur direct de la restriction de $H \otimes_{H_M} \mathfrak{m}$ à H_M .*

Démonstration. — D'après la proposition 3.7, l'espace vectoriel $H \otimes_{H_M} \mathfrak{m}$ s'identifie à la somme directe des $\tau_d \mathfrak{m}$ pour $d \in \mathcal{D}_M$. On note \mathfrak{n} la somme directe des $\tau_d \mathfrak{m}$ pour $d \in \mathcal{D}_M$, $d \neq 1$. C'est un sous-espace vectoriel de $H \otimes_{H_M} \mathfrak{m}$. Pour prouver le lemme, il suffit de s'assurer que ce sous-espace est stable sous l'action de H_M . On rappelle que l'algèbre H_M est engendrée par $\{\tau_s, \tau_t \mid s \in S_0 \cap W_M, t \in T\}$.

Puisqu'un élément $t \in T$ est de longueur nulle dans W , les relations (1.2) assurent que, pour tout $d \in \mathcal{D}_M$, on a l'égalité :

$$\tau_t \tau_d = \tau_d \tau_{d^{-1}td},$$

et l'on remarque que $d^{-1}td \in T$. Ainsi, un sous-espace de la forme $\tau_d \mathfrak{m}$ avec $d \in \mathcal{D}_M$ est stable sous l'action de τ_t pour $t \in T$. On en déduit que \mathfrak{n} est stable sous l'action de τ_t pour tout $t \in T$.

Soit $s \in S_0 \cap W_M$. Vérifions que l'espace \mathfrak{n} est stable sous l'action de τ_s . Soit $d \in \mathcal{D}$ tel que $d \neq 1$. Si $\ell(sd) = \ell(d) - 1$, alors $\tau_d = \tau_s \tau_{sd}$ et $sd \in \mathcal{D}_M$ d'après le lemme 3.5. D'après la remarque 1.21, on a :

$$\tau_s^2 = -\tau_s \sum_{\chi^s = \chi} \varepsilon_\chi.$$

Ainsi l'élément :

$$a = - \sum_{\chi^s = \chi} \varepsilon_\chi$$

vérifie $\tau_s \tau_d = \tau_s a \tau_{sd}$. On en déduit que $\tau_s \tau_d \mathfrak{m} = \tau_s a \tau_{sd} \mathfrak{m}$, qui est inclus dans $\tau_s \tau_{sd} \mathfrak{m} = \tau_d \mathfrak{m}$ d'après l'argument précédent. Si $\ell(sd) = \ell(d) + 1$, alors $\tau_s \tau_d = \tau_{sd}$. Si l'élément sd appartient à \mathcal{D}_M , alors $\tau_s \tau_d \mathfrak{m} = \tau_{sd} \mathfrak{m}$ est inclus dans \mathfrak{n} . Sinon, $sd \in dW_M$ d'après le lemme 3.5. Il existe donc $w \in W_M$ tel que $\tau_{sd} = \tau_d \tau_w$, de sorte que $\tau_s \tau_d \mathfrak{m} = \tau_d \tau_w \mathfrak{m}$ est inclus dans $\tau_d \mathfrak{m} \subseteq \mathfrak{n}$. Ainsi, \mathfrak{n} est bien un H_M -module. \square

Lemme 3.24. — *Un H_M -module à gauche de type fini \mathfrak{m} est plat si et seulement si le H -module $H \otimes_{H_M} \mathfrak{m}$ est plat, et dans ce cas, ils sont tous deux projectifs.*

Démonstration. — D'après le lemme 1.17, un module de type fini sur H ou H_M est plat si et seulement s'il est projectif, ce qui prouve la dernière assertion. Par ailleurs, un module (sur H ou H_M) est projectif si et seulement s'il est facteur direct d'un module libre. On en déduit que si \mathfrak{m} est un H_M -module à gauche projectif, alors $H \otimes_{H_M} \mathfrak{m}$ est un H -module à gauche projectif.

Inversement, si le H -module à gauche $H \otimes_{H_M} \mathfrak{m}$ est projectif, c'est un facteur direct d'un H -module libre. D'après le lemme 3.23, le H_M -module à gauche \mathfrak{m} est alors un facteur direct d'une somme de copies de H , qui est un H_M -module à gauche libre donc projectif. \square

On déduit de ce qui précède la proposition suivante.

Proposition 3.25. — *Le H -module $C^{\mathbb{N}}$ est plat si et seulement si le H_M -module C_M est plat. Dans ce cas ils sont tous deux projectifs et le H -module $C^{\mathbb{N}}$ est un facteur direct de C .*

Démonstration. — Rappelons que l'homomorphisme i_M défini en (3.2) est un homomorphisme injectif de C_M dans C , et que, d'après la proposition 3.10, l'homomorphisme (3.4) est un isomorphisme de H -modules entre $H \otimes_{H_M} C_M$ et $C^{\mathbb{N}}$. Le résultat est alors une conséquence des lemmes 3.24 et 1.15. \square

4. Le cas de $GL_3(k)$

Dans ce paragraphe, on suppose que $n = 3$. L'objectif de cette section est de démontrer les propositions 4.12 et 4.13 énoncées plus loin.

4.1. Représentations algébriques de $GL_n(\mathbf{F}_{p^r})$

Dans ce paragraphe, on rappelle quelques résultats de [20] et [18].

Soit $T(\overline{\mathbf{F}}_p)$ le sous-groupe des matrices diagonales de $GL_n(\overline{\mathbf{F}}_p)$, soit $B(\overline{\mathbf{F}}_p)$ le sous-groupe des matrices triangulaires supérieures de $GL_n(\overline{\mathbf{F}}_p)$, soit $U(\overline{\mathbf{F}}_p)$ son radical unipotent et soit $U^-(\overline{\mathbf{F}}_p)$ le radical unipotent du sous-groupe de Borel opposé. On note X le groupe des caractères algébriques de $T(\overline{\mathbf{F}}_p)$, que l'on identifie à \mathbf{Z}^n , et X_+ l'ensemble des n -uplets $(a_1, \dots, a_n) \in X$ tels que $a_1 \geq \dots \geq a_n$. Pour $\lambda \in X_+$, on note $\mathscr{W}(\lambda)$ l'espace de fonctions rationnelles :

$$\{f : GL_n(\overline{\mathbf{F}}_p) \rightarrow \overline{\mathbf{F}}_p \mid f(gtu) = \lambda(t)^{-1} f(g), \quad g \in GL_n(\overline{\mathbf{F}}_p), \quad t \in T(\overline{\mathbf{F}}_p), \quad u \in U^-(\overline{\mathbf{F}}_p)\}$$

qu'on munit de l'action de $GL_n(\overline{\mathbf{F}}_p)$ par translations à gauche. C'est une représentation algébrique de $GL_n(\overline{\mathbf{F}}_p)$. On note $\mathscr{L}(\lambda)$ son socle. Pour tout entier $r \geq 0$, on pose :

$$X_r = \{(a_1, \dots, a_n) \in X_+ \mid 0 \leq a_i - a_{i+1} \leq p^r - 1, \quad i \in \{1, \dots, n\}\}.$$

Pour tout $r \geq 1$, on note \mathbf{F}_{p^r} l'unique sous-corps de $\overline{\mathbf{F}}_p$ de cardinal p^r et, étant donné $\lambda \in X_r$ et $i \in \{0, \dots, r-1\}$, on note $\mathscr{L}_r(\lambda)$ la restriction de $\mathscr{L}(\lambda)$ à $GL_n(\mathbf{F}_{p^r})$ et $\mathscr{L}_r(\lambda)^{(i)}$ la composée de $\mathscr{L}_r(\lambda)$ avec l'automorphisme de $GL_n(\mathbf{F}_{p^r})$ induit par $x \mapsto x^{p^i}$. On a les résultats suivants.

Proposition 4.1 ([20], II.3). — *On fixe un entier $r \geq 1$.*

- (1) *Pour tout $\lambda \in X_r$, la représentation $\mathscr{L}_r(\lambda)$ de $GL_n(\mathbf{F}_{p^r})$ est irréductible.*
- (2) *L'application $\lambda \mapsto \mathscr{L}_r(\lambda)$ induit une bijection entre $X_r/(p^r-1)X_0$ et l'ensemble des classes d'isomorphisme de représentations irréductibles de $GL_n(\mathbf{F}_{p^r})$.*
- (3) *L'espace des vecteurs $U(\mathbf{F}_{p^r})$ -invariants de $\mathscr{L}_r(\lambda)$ est de dimension 1, et la représentation de $T(\mathbf{F}_{p^r})$ sur cet espace est égale à λ .*
- (4) *Si $\lambda = (a_1, \dots, a_n) \in X_r$, alors $\lambda^* = (-a_n, \dots, -a_1) \in X_r$ et $\mathscr{L}_r(\lambda^*)$ est isomorphe à la représentation contragrédiente de $\mathscr{L}_r(\lambda)$.*

(5) Soit $\lambda \in X_r$, qu'on écrit sous la forme :

$$(4.1) \quad \lambda = \lambda_0 + \lambda_1 p + \cdots + \lambda_{r-1} p^{r-1}, \quad \lambda_i \in X_1, \quad i \in \{0, \dots, r-1\}.$$

Alors on a un isomorphisme de représentations de $GL_n(\mathbf{F}_{p^r})$:

$$(4.2) \quad \mathcal{L}_r(\lambda) \simeq \mathcal{L}_r(\lambda_0) \otimes \mathcal{L}_r(\lambda_1)^{(1)} \otimes \cdots \otimes \mathcal{L}_r(\lambda_{r-1})^{(r-1)}.$$

En comparant les propositions 4.1 et 1.20, on obtient le résultat suivant.

Corollaire 4.2. — Soit $\lambda \in X_r$ et soit χ un caractère de $T(\mathbf{F}_{p^r})$. La représentation $\mathcal{L}_r(\lambda)$ est un quotient irréductible de C_χ si et seulement si la restriction de λ à $T(\mathbf{F}_{p^r})$ est égale à χ .

Exemple 4.3. — On suppose que n est égal à 2. Soit $\lambda = (a, b) \in X_r$, et écrivons $a - b$ sous la forme $e_0 + e_1 p + \cdots + e_{r-1} p^{r-1}$ avec $e_i \in \{0, \dots, p-1\}$. Alors $\mathcal{L}_r(\lambda)$ est la représentation irréductible :

$$\mathrm{Sym}^{e_0}(\overline{\mathbf{F}}_p^2) \otimes \cdots \otimes \mathrm{Sym}^{e_{r-1}}(\overline{\mathbf{F}}_p^2)^{(r-1)} \otimes \det^b,$$

qui est de dimension $(e_0 + 1) \cdots (e_{r-1} + 1)$.

On suppose maintenant que n est égal à 3. On rappelle quelques résultats de Herzig [18] sur la semi-simplification de C_χ pour $G = GL_3(\mathbf{F}_p)$.

Proposition 4.4 ([18], **Proposition 4.9**). — Soit $(a, b, c) \in X_1$. Si :

$$(4.3) \quad 0 \leq a - b, b - c < p - 1 \quad \text{et} \quad p - 1 \leq a - c,$$

alors la représentation $\mathcal{W}(a, b, c)$ est de longueur 2. Sinon, $\mathcal{W}(a, b, c)$ est irréductible.

On commence par étudier C_χ lorsque $\chi = 1$. Pour tout $\lambda \in X_1$, on note $\mathcal{W}_1(\lambda)$ la restriction de $\mathcal{W}(\lambda)$ à $GL_3(\mathbf{F}_p)$, qui est de longueur ≤ 2 d'après la proposition 4.4.

Proposition 4.5. — Dans le groupe de Grothendieck des représentations de longueur finie de $GL_3(\mathbf{F}_p)$, la semi-simplification de C' est égale à :

$$(4.4) \quad \mathcal{W}_1(0, 0, 0) + 2\mathcal{W}_1(p-1, 0, 0) + 2\mathcal{W}_1(p-1, p-1, 0) + \mathcal{W}_1(2p-2, p-1, 0).$$

Chacune des représentations $\mathcal{W}_1(\lambda)$ apparaissant ci-dessus est irréductible, et on a :

$$(4.5) \quad \dim \mathcal{W}_1(0, 0, 0) = 1,$$

$$(4.6) \quad \dim \mathcal{W}_1(p-1, 0, 0) = p(p+1)/2,$$

$$(4.7) \quad \dim \mathcal{W}_1(p-1, p-1, 0) = p(p+1)/2,$$

$$(4.8) \quad \dim \mathcal{W}_1(2p-2, p-1, 0) = p^3.$$

Démonstration. — Le théorème [18, 5.1] donne la décomposition de la semi-simplification de C' en une somme de représentations $\mathcal{W}_1(\lambda)$ et la proposition 4.4 montre que ces représentations sont irréductibles. Plus précisément, ce théorème décrit la décomposition de la semi-simplification de la réduction modulo p de chacun des facteurs irréductibles de l'induite du \mathbf{Z}_p -caractère trivial de $B(\mathbf{F}_p)$ à $GL_3(\mathbf{F}_p)$:

- la réduction modulo p du \mathbf{Z}_p -caractère trivial de $GL_3(\mathbf{F}_p)$ est isomorphe à la représentation irréductible $\mathcal{W}_1(0, 0, 0)$, qui est de dimension 1 ;

- la réduction modulo p de la \mathbf{Z}_p -représentation de Steinberg est isomorphe à la représentation irréductible $\mathscr{W}_1(2p-2, p-1, 0)$, qui est de dimension p^3 ;
- la \mathbf{Z}_p -représentation irréductible de $\mathrm{GL}_3(\mathbf{F}_p)$ apparaissant avec multiplicité 2 dans l'induite à $\mathrm{GL}_3(\mathbf{F}_p)$ du \mathbf{Z}_p -caractère trivial de $\mathrm{B}(\mathbf{F}_p)$ est de dimension $p^2 + p$. Sa réduction modulo p est isomorphe à la somme des deux représentations irréductibles $\mathscr{W}_1(p-1, 0, 0)$ et $\mathscr{W}_1(p-1, p-1, 0)$. Il suffit donc de montrer que ces deux-là ont la même dimension, ce qui découle du fait qu'elles sont duales d'après la proposition 4.1(4).

On en déduit le résultat annoncé. \square

On étudie maintenant C_χ avec χ régulier, c'est-à-dire dont l'orbite sous l'action de W_0 est de cardinal 6.

Proposition 4.6. — *Soit χ un caractère régulier de $\mathrm{T}(\mathbf{F}_p)$. Alors C_χ est de longueur strictement supérieure à 6 dans la catégorie $\mathscr{R}(\mathrm{GL}_3(\mathbf{F}_p))$.*

Démonstration. — On choisit $(a, b, c) \in X_1$ tel que :

$$\chi : \begin{pmatrix} x & & \\ & y & \\ & & z \end{pmatrix} \mapsto x^a y^b z^c.$$

Puisque χ est régulier, on a $p > 2$ et l'on peut supposer que $1 \leq a - b, b - c < p - 1$. D'après la formule [18, (5.2)], la semi-simplification de C_χ est :

$$\begin{aligned} & \mathscr{W}_1(a, b, c) + \mathscr{W}_1(p-1+b, p-1+c, a) + \mathscr{W}_1(p-1+c, a, b) \\ & + \mathscr{W}_1(2p-2+c, p-1+b, a) + \mathscr{W}_1(p-1+a, p-1+c, b) + \mathscr{W}_1(p-1+b, a, c). \end{aligned}$$

On vérifie que l'un des deux triplets (a, b, c) et $(p-1+a, p-1+c, b)$ satisfait à la condition (4.3) de la proposition 4.4, de sorte que l'une ou l'autre des représentations :

$$\mathscr{W}_1(a, b, c), \quad \mathscr{W}_1(p-1+a, p-1+c, b)$$

est de longueur 2, ce qui prouve l'assertion. \square

Remarque 4.7. — On peut montrer de la même façon que, si l'orbite de χ sous l'action de W_0 est de cardinal 3, alors C_χ est de longueur > 6 . Compte tenu de la proposition 4.5, on en déduit que C_χ est de longueur 6 si et seulement si χ est invariant par W_0 .

On en déduit le résultat suivant. Soit $r \geq 1$ un entier.

Proposition 4.8. — *Soit $(a, b, c) \in X_r$. La représentation irréductible $\mathscr{L}_r(a, b, c)$ est isomorphe à un quotient de C' si et seulement si (a, b, c) est congru à l'un des poids :*

$$(4.9) \quad (0, 0, 0), (p^r - 1, 0, 0), (p^r - 1, p^r - 1, 0), (2p^r - 2, p^r - 1, 0),$$

modulo $(p^r - 1)X_0$. En outre, on a :

$$(4.10) \quad \dim \mathcal{L}_r(0, 0, 0) = 1,$$

$$(4.11) \quad \dim \mathcal{L}_r(p^r - 1, 0, 0) = (p(p+1)/2)^r,$$

$$(4.12) \quad \dim \mathcal{L}_r(p^r - 1, p^r - 1, 0) = (p(p+1)/2)^r,$$

$$(4.13) \quad \dim \mathcal{L}_r(2p^r - 2, p^r - 1, 0) = p^{3r}.$$

Démonstration. — La première partie de la proposition est une conséquence du corollaire 4.2. Ensuite, puisque $p^r - 1 = (p - 1)(1 + p + \dots + p^{r-1})$, chaque poids λ dans (4.9) se décompose sous la forme (4.1) avec des $\lambda_i \in X_1$ indépendants de i et respectivement égaux, suivant λ , à :

$$(4.14) \quad (0, 0, 0), (p - 1, 0, 0), (p - 1, p - 1, 0), (2p - 2, p - 1, 0).$$

Compte tenu de la formule (4.2) et de la proposition 4.5, on trouve les formules annoncées. \square

4.2. L'algèbre de Hecke H'

D'après [13, §4], la $\overline{\mathbf{F}}_p$ -algèbre H' est engendrée par $S_1 = \tau_{s_1}\varepsilon_1$ et $S_2 = \tau_{s_2}\varepsilon_1$ avec les relations :

$$S_1S_2S_1 = S_2S_1S_2, \quad S_1^2 + S_1 = S_2^2 + S_2 = 0.$$

Remarquons que S_1 et S_2 sont les fonctions caractéristiques respectives de Bs_1B et Bs_2B . Dans la suite, on pose $S_1^* = S_1 + \varepsilon_1$ et $S_2^* = S_2 + \varepsilon_1$. On pose :

$$X = -S_1S_2S_1, \quad Y = -S_1S_2^*S_1, \quad Z = -S_1^*S_2S_1^*, \quad \Omega = S_1^*S_2^*S_1^*.$$

On vérifie que ce sont des idempotents deux à deux orthogonaux de H' qui décomposent l'unité. Notons que X et Ω sont centraux et qu'on a les relations :

$$YS_2 = S_2^*Z, \quad S_2Y = ZS_2^*,$$

qui permettent en particulier de s'assurer que la somme $Y + Z$ est un idempotent central. Ainsi, les idéaux à droite XH' , YH' , ZH' et $\Omega H'$ sont des H' -modules projectifs indécomposables.

On sait (voir [11, Theorem 1.25]) que l'application $\mathfrak{m} \mapsto \text{soc}(\mathfrak{m})$ qui à un H' -module à droite associe son socle (c'est-à-dire son plus grand sous-module semi-simple) induit une bijection entre les classes d'isomorphisme de H' -modules projectifs indécomposables et les classes d'isomorphisme de H' -modules simples. On va expliciter cette bijection.

Définition 4.9. — Pour $\alpha_1, \alpha_2 \in \{0, -1\} \subseteq \overline{\mathbf{F}}_p$, on désigne par $\chi_{\alpha_1, \alpha_2}$ le caractère de H' défini par $\chi_{\alpha_1, \alpha_2}(S_1) = \alpha_1$ et $\chi_{\alpha_1, \alpha_2}(S_2) = \alpha_2$.

L'application $(\alpha_1, \alpha_2) \mapsto \chi_{\alpha_1, \alpha_2}$ définit une bijection de $\{0, -1\} \times \{0, -1\}$ sur l'ensemble des classes d'isomorphisme de H' -modules simples.

Proposition 4.10. — On a :

$$\text{soc}(XH') = \chi_{-1, -1}, \quad \text{soc}(YH') = \chi_{0, -1}, \quad \text{soc}(ZH') = \chi_{-1, 0}, \quad \text{soc}(\Omega H') = \chi_{0, 0}.$$

Démonstration. — On vérifie d'abord que les idéaux bilatères XH' et $\Omega H'$ sont de dimension 1 et correspondent respectivement aux caractères $\chi_{-1,-1}$ et $\chi_{0,0}$. Ensuite, en utilisant la relation $S_1 S_2^* = -Y S_2^*$, on vérifie que $YH' = S_1 S_2^* H'$ est un $\overline{\mathbf{F}}_p$ -espace vectoriel de dimension 2 de base $\{Y S_2, S_1 S_2^*\}$. On a la suite exacte non scindée de H' -modules :

$$(4.15) \quad 0 \rightarrow Y S_2 H' = S_2^* Z H' \rightarrow YH' \xrightarrow{S_2} S_2 YH' \rightarrow 0,$$

c'est-à-dire que le H' -module à droite YH' est l'enveloppe projective de $\chi_{0,-1}$, et c'est une extension non scindée de $\chi_{-1,0}$ par $\chi_{0,-1}$. Le H' -module à droite ZH' est l'enveloppe projective de $\chi_{0,-1}$. De même, on a la suite exacte de H' -modules :

$$(4.16) \quad 0 \rightarrow Z S_2^* H' = S_2 YH' \rightarrow ZH' \xrightarrow{S_2^*} S_2^* ZH' \rightarrow 0.$$

C'est une extension non scindée de $\chi_{0,-1}$ par $\chi_{-1,0}$. Le H' -module ZH' à droite est l'enveloppe projective de $\chi_{-1,0}$. \square

Ainsi les idéaux à droite de H' sont, à isomorphisme près, les H' -modules projectifs indécomposables XH' , YH' , ZH' et $\Omega H'$, auxquels s'ajoutent les idéaux non projectifs $S_2 YH'$ et $Y S_2 H'$.

Remarque 4.11. — Notons que $S_2 Y C' = S_1^* S_2 S_1 C'$ et $Y S_2 C' = S_2^* S_1 S_2 C'$ de sorte que la classification de Carter et Lusztig ([13, Theorem 7.4]) assure que les représentations irréductibles de G possédant un vecteur B -invariant sont, à isomorphisme près :

$$X C', S_2 Y C', Y S_2 C', \Omega C'$$

et leurs espaces U -invariants (donc B -invariants) respectifs portent les caractères $\chi_{-1,-1}$, $\chi_{-1,0}$, $\chi_{0,-1}$, $\chi_{0,0}$ de H' .

4.3. Platitude de C'

On a le résultat suivant.

Proposition 4.12. — *Le H' -module C' est plat si et seulement si $q = p$.*

Démonstration. — On note q le cardinal de k . Rappelons que C' est de dimension :

$$(G : B) = (1 + q)(1 + q + q^2).$$

En tant que H' -module, c'est la somme directe de $X C'$, $(Y + Z) C'$ et $\Omega C'$. D'après le paragraphe 3.5, $X C'$ est la représentation de Steinberg. Elle est irréductible et de dimension q^3 . On déduit du paragraphe précédent que le H' -module $X C'$ est isomorphe à une somme directe de q^3 copies de $H'X$. C'est un H' -module projectif.

L'élément Ω s'identifie dans C' à la fonction caractéristique de G . On en déduit que $\Omega C'$ est un espace vectoriel de dimension 1 sur lequel G agit trivialement (voir le paragraphe 3.5). En tant que H' -module, $\Omega C'$ est isomorphe à $H'\Omega$ et c'est un H' -module projectif.

La sous-représentation $S_1^* C' \subseteq C'$ est engendrée par la fonction caractéristique du sous-groupe parabolique $P_1 = B \cup B s_1 B$ de G . Elle est donc isomorphe à l'induite $\mathbf{I}_{P_1}(1)$ qui est de dimension $(G : P_1) = 1 + q + q^2$. Or $S_1^* C'$ est la somme directe de $Z C'$ et $\Omega C'$, donc $Z C'$ est de dimension $q + q^2$. Ainsi, la dimension de $Y C'$ est aussi $q + q^2$.

Le noyau de la restriction de S_2 à YC' contient $YS_2C' = S_2^*ZC'$, et le noyau de la restriction de S_2^* à ZC' contient $S_2YC' = ZS_2^*C'$. On a les complexes :

$$(4.17) \quad 0 \rightarrow YS_2C' \rightarrow YC' \xrightarrow{S_2} S_2YC' \rightarrow 0$$

et :

$$(4.18) \quad 0 \rightarrow ZS_2^*C' \rightarrow ZC' \xrightarrow{S_2^*} S_2^*ZC' \rightarrow 0$$

de représentations de G , dont nous discutons l'exactitude. D'après la remarque 4.11, les représentations YS_2C' et S_2YC' sont irréductibles. Comme elles ne sont isomorphes ni au caractère trivial, ni à la représentation de Steinberg, elles sont donc (d'après la proposition 4.8) de dimension :

$$(p(p+1)/2)^r,$$

où l'on a posé $q = p^r$. Par conséquent, chacun des complexes est exact si et seulement si $q = p$.

Le H' -module à gauche $(Y + Z)C'$ est projectif si et seulement si, pour tout idéal à droite $A \subseteq H'$, l'application :

$$A \otimes_{H'} (Y + Z)C' \rightarrow C'$$

est injective. Il suffit de tester cette propriété sur les idéaux indécomposables de H' , et, puisque X, Y, Z et Ω sont des idempotents orthogonaux, seuls les cas des idéaux S_2YH' et S_2^*ZH' nécessitent une vérification. Traitons le cas de S_2YH' en utilisant les complexes (4.15) et (4.17). Le cas de S_2^*ZH' s'obtient de façon analogue en utilisant les complexes (4.16) et (4.18).

D'après [5, Chapitre 1, §2, n°11], un élément $S_2Y \otimes c \in S_2Y \otimes_{H'} (Y + Z)C'$ est nul si et seulement s'il existe une famille finie $(h_i)_i$ de H' et une famille finie $(c_i)_i$ de $(Y + Z)C'$ telles que $c = \sum_i h_i c_i$ et $S_2Y h_i = 0$ pour tout i , c'est-à-dire, d'après l'exactitude de (4.15), si et seulement si $c \in YS_2C' + ZC'$. Si $q = p$, le complexe (4.17) est exact, donc cette condition est équivalente à $S_2Yc = 0$ et l'homomorphisme $S_2Y \otimes_{H'} (Y + Z)C' \rightarrow C'$ est injectif. Si $q \neq p$, tensoriser (4.15) par le H' -module $(Y + Z)C'$ donne le complexe (4.17) qui n'est pas exact. Donc $(Y + Z)C'$ n'est pas plat. La proposition 4.12 est démontrée. \square

4.4. Platitude de C

On a le résultat suivant.

Proposition 4.13. — *Le H -module C est plat si et seulement si $q = p = 2$.*

Démonstration. — Le fait que C n'est pas plat sur H lorsque q est différent de p est donné par le corollaire 3.22. On suppose maintenant que $q = p$.

Supposons que $p = 2$. Dans ce cas, le groupe \hat{T} est réduit au caractère trivial, et C est égal à C' . D'après la proposition 1.22 et la proposition 4.12, le H -module C est plat.

Supposons que $p > 2$, et soit $\chi \in \hat{T}$ un caractère de T . Le H -module correspondant à C_χ est $\varepsilon_\chi H$, qui est de dimension 6 et de base $\{\varepsilon_\chi \tau_w \mid w \in W_0\}$ en tant que $\overline{\mathbf{F}}_p$ -espace vectoriel. Puisque tous les H -modules simples sont de dimension 1 (voir par exemple [11, Theorem 6.10 (iii)]), ce module est de longueur 6 dans \mathcal{M} . Si C était un H -module plat, le foncteur \mathcal{F} des U -invariants fournirait, d'après la proposition 1.18, une équivalence entre \mathcal{E} et \mathcal{M} . Pour montrer que C n'est pas un module plat, il suffit donc de trouver un caractère χ tel que la représentation C_χ de G soit

de longueur strictement supérieure à 6 dans \mathcal{E} . Remarquons que, puisque toute représentation non nulle de G admet un vecteur U -invariant non trivial, les éléments irréductibles des catégories \mathcal{E} et \mathcal{R} coïncident. Il suffit donc de trouver χ tel que C_χ est de longueur strictement supérieure à 6 dans \mathcal{R} , ce qui a été fait à la proposition 4.6. \square

Associé au corollaire 3.21, ce résultat fournit le corollaire suivant.

Corollaire 4.14. — *On suppose que $q \neq 2$. Alors, pour tout $n \geq 3$, le $H^{(n)}$ -module $C^{(n)}$ n'est pas plat.*

On peut traiter le cas de C' de façon analogue. On note $C'^{(n)}$ et $H'^{(n)}$ les quantités C' et H' associées à $G = \mathrm{GL}_n(k)$ pour $n \geq 1$. On déduit de la proposition 4.12 le résultat suivant.

Corollaire 4.15. — *On suppose que $q \neq p$. Alors, pour tout $n \geq 3$, le $H'^{(n)}$ -module $C'^{(n)}$ n'est pas plat.*

5. Représentations de GL_n sur un corps p -adique

5.1. Préliminaires

5.1.1. — Soit F un corps localement compact non archimédien de corps résiduel k . On désigne par \mathcal{O} l'anneau des entiers de F et par \mathfrak{p} l'idéal maximal de \mathcal{O} . On note q le cardinal de k . On fixe une uniformisante ϖ de F .

Étant donné un entier $n \geq 1$, on pose $\tilde{G} = \mathrm{GL}_n(F)$ et $K = \mathrm{GL}_n(\mathcal{O})$. L'image de K par réduction modulo \mathfrak{p} est le groupe $G = \mathrm{GL}_n(k)$ des sections précédentes. On note I le sous-groupe de K constitué des matrices dont la réduction modulo \mathfrak{p} est triangulaire supérieure, c'est-à-dire égale à B . C'est le sous-groupe d'Iwahori (supérieur) standard. Son unique pro- p sous groupe de Sylow est noté I_1 , c'est l'ensemble des matrices dont la réduction modulo \mathfrak{p} est unipotente supérieure, c'est-à-dire égale à U . On l'appelle le pro- p -sous-groupe d'Iwahori de \tilde{G} . Pour $m \geq 1$, on pose $K_m = 1 + \mathfrak{p}^m M_n(\mathcal{O})$.

Par *représentation* de \tilde{G} ou de l'un de ses sous-groupes fermés, on entendra représentation lisse à coefficients dans $\overline{\mathbf{F}}_p$.

On désigne par \tilde{B} le sous-groupe de Borel de \tilde{G} des matrices triangulaires supérieures, de décomposition de Levi $\tilde{B} = \tilde{T}\tilde{U}$ où \tilde{T} désigne le tore diagonal et \tilde{U} le sous-groupe unipotent supérieur de \tilde{G} . On identifie le tore fini T de G avec un sous-groupe de \tilde{T} grâce au relèvement de Teichmüller $k^\times \rightarrow \mathcal{O}^\times$.

On désigne par Λ le sous-groupe de \tilde{G} des matrices diagonales dont les coefficients non nuls sont des puissances de ϖ , et par $\Lambda^{(1)}$ le sous-groupe de \tilde{G} engendré par Λ et T . On note \tilde{W} le produit semi-direct de W_0 par $\Lambda^{(1)}$. Il s'identifie à un sous-groupe de \tilde{G} qui constitue un système de représentants des doubles classes de \tilde{G} modulo I_1 .

Notons que le groupe de Weyl affine étendu, système de représentants des doubles classes de \tilde{G} modulo le sous-groupe d'Iwahori I , est le sous-groupe de \tilde{W} engendré par W_0 et Λ . On le notera \tilde{W}' .

On considère la donnée radicielle affine associée à $(\tilde{G}, \tilde{B}, \tilde{T})$. On se réfère à [24, 1] par exemple. Les racines s'identifient avec celles de la donnée radicielle finie décrite au paragraphe 1.2 et l'on

note à nouveau $\Phi = \Phi^+ \cup \Phi^-$ leur ensemble. Le sous-ensemble des racines positives Φ^+ est le semi-groupe engendré par l'ensemble des racines simples $\Pi = \{\check{\alpha}_1, \dots, \check{\alpha}_{n-1}\}$. On considère la racine $\check{\alpha}_i$ comme le morphisme $\Lambda \rightarrow \mathbf{Z}$ suivant :

$$\check{\alpha}_i : \text{diag}(\varpi^{x_1}, \varpi^{x_2}, \dots, \varpi^{x_n}) \mapsto x_{i+1} - x_i.$$

Il s'étend par inflation en un morphisme $\check{\alpha}_i : \Lambda^{(1)} \rightarrow \mathbf{Z}$. L'action naturelle de W_0 sur $\Lambda^{(1)}$ induit une action de W_0 sur l'ensemble des racines que l'on note $(w_0, \check{\alpha}) \mapsto w_0\check{\alpha}$.

On définit comme dans [24] l'ensemble des racines affines par $\tilde{\Phi} := \Phi \times \mathbf{Z}$. On considère Φ comme un sous-ensemble de $\tilde{\Phi}$ en identifiant $\check{\alpha} \in \Phi$ avec $(\check{\alpha}, 0) \in \tilde{\Phi}$. L'action de \tilde{W} sur l'ensemble des racines affines est définie comme suit :

$$w_0\lambda : (\check{\alpha}, k) \mapsto (w_0\check{\alpha}, k - \check{\alpha}(\lambda)).$$

Les ensembles des racines affines positives et négatives sont respectivement :

$$\tilde{\Phi}^+ := \{(\check{\alpha}, k), \check{\alpha} \in \Phi, k > 0\} \cup \{(\check{\alpha}, 0), \check{\alpha} \in \Phi^+\},$$

$$\tilde{\Phi}^- := \{(\check{\alpha}, k), \check{\alpha} \in \Phi, k < 0\} \cup \{(\check{\alpha}, 0), \check{\alpha} \in \Phi^-\}.$$

Le groupe \tilde{W} est muni d'une longueur ℓ qui prolonge la longueur sur W décrite au paragraphe 1.2 (on se réfère à [24, §1.4] qui définit la longueur sur \tilde{W}' . Pour l'extension au cas de \tilde{W} , voir [37, §1.2]). La longueur d'un élément $w \in \tilde{W}$ est le nombre de racines affines positives rendues négatives sous l'action de w .

Le résultat suivant provient de [28, Proposition 2.5].

Proposition 5.1. — *Il existe un système de représentants \mathcal{D} des classes à gauche \tilde{W}'/W_0 tel que pour tout $d \in \mathcal{D}$ et $w \in \tilde{W}'$, on a :*

$$\ell(dw) = \ell(d) + \ell(w).$$

Chaque $d \in \mathcal{D}$ est l'unique élément de longueur minimale dans dW_0 .

Remarque 5.2. — (1) Puisque les éléments de T sont de longueur nulle dans \tilde{W} , l'ensemble \mathcal{D} est aussi un système de représentants des classes à gauche \tilde{W}/W . Chaque $d \in \mathcal{D}$ est de longueur minimale dans dW mais il y a d'autres éléments de même longueur dans cet ensemble.

(2) L'ensemble \mathcal{D} est un système de représentants des doubles classes $I_1 \backslash \tilde{G}/K$.

(3) D'après la preuve de la proposition *loc.cit.*, l'ensemble $\mathcal{D} \subseteq \tilde{W}'$ est exactement l'ensemble des $d \in \tilde{W}'$ vérifiant $d\Phi^+ \subseteq \tilde{\Phi}^+$. Par définition de l'action de \tilde{W} sur les racines affines, cela signifie que $d \in \mathcal{D}$ si et seulement si $d \in \tilde{W}'$ et $d(I_1 \cap \tilde{U})d^{-1} \subseteq I_1$.

La propriété suivante est prouvée par [28, Proposition 2.7].

Lemme 5.3. — *Soient $d \in \mathcal{D}$ et $s \in S_0$. Si $\ell(sd) = \ell(d) - 1$ alors $sd \in \mathcal{D}$. Si $\ell(sd) = \ell(d) + 1$ alors $sd \in \mathcal{D}$ ou bien $sdW_0 = dW_0$.*

5.1.2. — On note $\mathcal{C} = \text{ind}_{I_1}^{\tilde{G}}(1)$ la représentation de \tilde{G} obtenue par induction compacte à partir du caractère trivial de I_1 . Elle s'identifie à l'espace des fonctions à support fini sur les classes à droite $I_1 \backslash \tilde{G}$ muni de l'action de \tilde{G} par translation à droite. On note $\mathcal{H} = \text{End}_{\tilde{G}}(\mathcal{C})$ la $\overline{\mathbf{F}}_p$ -algèbre de ses \tilde{G} -endomorphismes. Par réciprocity de Frobenius, \mathcal{H} s'identifie canoniquement à l'espace \mathcal{C}^{I_1} des fonctions de \tilde{G} dans $\overline{\mathbf{F}}_p$ qui sont invariantes par I_1 par translations à droite et à gauche, muni du produit de convolution d'unité $\mathbf{1}_{I_1}$.

Le module universel fini C attaché au couple (G, U) , dont on a étudié les propriétés comme représentation de G et comme H -module dans les sections 1 et 3, est maintenant vu comme une représentation de K qui se factorise par l'action triviale de K_1 . Comme telle, on l'identifie au sous-espace $\text{ind}_{I_1}^K(1)$ des fonctions de \mathcal{C} à support dans K . En considérant les espaces des vecteurs I_1 -invariants de ces représentations, cette identification fournit une injection naturelle de l'algèbre de Hecke finie H dans \mathcal{H} . On assimilera désormais H à son image dans \mathcal{H} : c'est la sous-algèbre de \mathcal{H} engendrée par les fonctions caractéristiques des doubles classes de la forme $I_1 w I_1$ pour $w \in W \subseteq \tilde{W}$. Ainsi, on étend en toute légitimité les notations du paragraphe 1.2 : les fonctions caractéristiques :

$$\tau_w = \mathbf{1}_{I_1 w I_1}, \quad w \in \tilde{W},$$

forment une base de $\mathcal{H} = \mathcal{C}^{I_1}$ comme $\overline{\mathbf{F}}_p$ -espace vectoriel.

On a

$$(5.1) \quad \tau_w \tau_{w'} = \tau_{ww'} \text{ pour tous les éléments } w, w' \in \tilde{W} \text{ vérifiant } \ell(w) + \ell(w') = \ell(ww').$$

Avec celles de la remarque 1.21, ce sont les seules relations dans \mathcal{H} dont nous ferons usage. On trouve dans [37] une présentation de \mathcal{H} par générateurs et relations.

On note X l'immeuble de Bruhat-Tits affine réduit de \tilde{G} sur F . Pour $k \in \{0, \dots, n-1\}$ on note X_k l'ensemble des simplexes, ou encore *facettes*, de X de dimension k . Il est muni d'une action de \tilde{G} . Les chambres de X sont les facettes de dimension maximale $n-1$, les sommets de X sont les facettes de dimension 0. Ces derniers sont en bijection avec les classes d'homothétie des \mathcal{O} -réseaux de F^n . On note σ_0 le sommet correspondant à la classe d'homothétie du réseau $\mathcal{O}_{e_1} \oplus \dots \oplus \mathcal{O}_{e_n}$ engendré par la base canonique de F^n et l'on choisit σ_0 pour origine de l'immeuble. On appelle *appartement standard* de X le complexe simplicial dont les sommets correspondent aux réseaux de la forme $\varpi^{k_1} \mathcal{O}_{e_1} \oplus \dots \oplus \varpi^{k_n} \mathcal{O}_{e_n}$, avec $k_1, \dots, k_n \in \mathbf{Z}$, formés sur la base canonique. Un appartement de X est un conjugué de l'appartement standard sous l'action d'un élément de \tilde{G} .

Rappelons que deux sommets σ et σ' sont voisins s'il existe des réseaux Λ et Λ' de F^n correspondant respectivement à σ et σ' tels que $\varpi \Lambda' \subseteq \Lambda \subseteq \Lambda'$. On dira que deux sommets voisins sont à distance 1 l'un de l'autre et la distance combinatoire entre deux sommets quelconques est alors définie par récurrence comme dans [2, 2.1.3]. Lorsque l'on dira qu'un sommet $\sigma \in X_0$ est à distance $m \in \mathbf{N}$, il sera sous-entendu qu'il est à distance m de l'origine. De même, on parlera la boule de rayon m sans préciser qu'il s'agit de la boule fermée centrée en σ_0 , qui contient exactement tous les sommets à distance $\leq m$.

L'immeuble X est étiquetable, comme rappelé par exemple dans [9, 2] : il existe une application simpliciale $\lambda : X \rightarrow \Delta_{n-1}$ qui respecte la dimension des simplexes, où Δ_{n-1} est le simplexe standard construit sur $\{0, 1, \dots, n-1\}$. Un étiquetage de X est unique à un automorphisme de Δ_{n-1} près et l'on en fixe un pour la suite. Pour $i \in \{1, \dots, n-1\}$, on considère un simplexe $\tau = \{t_0, \dots, t_{i-1}\}$ de dimension $i-1$ contenu dans un simplexe $\sigma = \{s_0, \dots, s_i\}$ de dimension i . Le nombre d'incidence $[\sigma, \tau]$ de τ dans σ est défini comme suit :

$$[\sigma, \tau] = (-1)^j \text{ si } \{\lambda(s_0), \dots, \lambda(s_i)\} - \{\lambda(t_0), \dots, \lambda(t_i)\} = \{j\}.$$

À toute facette σ de X correspond un pro- p -sous-groupe U_σ de \tilde{G} ([31, §1]), qui est le pro- p -radical du sous-groupe parahorique compact de \tilde{G} fixant σ point par point. Pour tout élément $g \in \tilde{G}$, on a $U_{g\sigma} = gU_\sigma g^{-1}$. Suivant [31, §1], pour chaque entier $i \in \{0, \dots, n-1\}$ et toute représentation V de \tilde{G} , on pose :

$$(5.2) \quad \mathcal{F}_i(X, V) = \bigoplus_{\sigma \in X_i} V^{U_\sigma},$$

espace naturellement muni d'une structure de représentation de \tilde{G} . Plus précisément, si $g \in \tilde{G}$ et si $f \in \mathcal{F}_i(X, V)$, alors gf est la fonction définie par $\sigma \mapsto g \cdot f(g^{-1} \cdot \sigma)$. Pour $i \in \{1, \dots, n-1\}$, on définit une application de transition :

$$(5.3) \quad \begin{aligned} \partial_i : \mathcal{F}_i(X, V) &\rightarrow \mathcal{F}_{i-1}(X, V), \\ f &\mapsto \left(\tau \mapsto \sum_{\substack{\tau \subseteq \sigma \\ \dim(\sigma)=i}} [\sigma : \tau] f(\sigma) \right). \end{aligned}$$

Cette application est équivariante sous l'action du sous-groupe de \tilde{G} des éléments à déterminant inversible dans \mathcal{O} . On a ainsi un complexe augmenté :

$$(5.4) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_{n-1}(X, V) \rightarrow \dots \rightarrow \mathcal{F}_0(X, V) \xrightarrow{\alpha} V \rightarrow 0,$$

où α désigne l'homomorphisme d'augmentation défini par :

$$\alpha(f) = \sum_{\dim(\sigma)=0} f(\sigma).$$

Ce complexe est appelé le *système de coefficients* associé à la représentation V de \tilde{G} .

Si l'on choisit $V = \mathcal{C}$, l'espace (5.2) est un \mathcal{H} -module à gauche (\mathcal{H} opère sur (5.2) composante par composante), les applications de transition (5.3) sont \mathcal{H} -linéaires et

$$(5.5) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_{n-1}(X, \mathcal{C}) \rightarrow \dots \rightarrow \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}) \xrightarrow{\alpha} \mathcal{C} \rightarrow 0,$$

est un complexe de \mathcal{H} -modules qui est exact d'après la preuve du théorème de [31, §3].

On note $\mathcal{C}' = \text{ind}_I^{\tilde{G}}(1)$ l'induite compacte du caractère trivial de I . Elle s'identifie à l'espace des fonctions à support fini dans $I \backslash \tilde{G}$ muni de l'action de \tilde{G} par translation à droite. Soit $\mathcal{H}' = \text{End}_{\tilde{G}}(\mathcal{C}')$ la $\overline{\mathbf{F}}_p$ -algèbre de ses \tilde{G} -endomorphismes. Par réciprocity de Frobenius, \mathcal{H}' s'identifie canoniquement à l'espace \mathcal{C}'^I des fonctions de \tilde{G} dans $\overline{\mathbf{F}}_p$ qui sont invariantes par I par translations à droite et à gauche, muni du produit de convolution d'unité $\mathbf{1}_I$.

Remarque 5.4. — Au paragraphe §1.4, nous avons introduit l’idempotent central ε_1 de H . Vu comme élément de \mathcal{H} c’est encore un idempotent central et il correspond à la projection naturelle $\mathcal{C} \rightarrow \mathcal{C}'$. Ainsi, $\varepsilon_1 \mathcal{H}$ est un facteur direct de \mathcal{H} comme \mathcal{H} -module à droite et \mathcal{C}' est un facteur direct de \mathcal{C} comme \mathcal{H} -module à gauche.

Le lemme suivant est immédiat.

Lemme 5.5. — Soit \mathcal{A} un idéal à droite de \mathcal{H} . Pour tout $i \in \{0, \dots, n-1\}$, on a $\mathcal{A}\mathrm{Im}(\partial_i) = \partial_i(\mathcal{A}\mathcal{F}_i(X, \mathcal{C}))$, $\mathcal{A}\mathcal{F}_i(X, \mathcal{C}) = \mathcal{F}_i(X, \mathcal{A}\mathcal{C})$ et $\mathrm{Ker}(\partial_i) \cap \varepsilon_1(\mathcal{F}_i(X, \mathcal{C})) = \varepsilon_1(\mathrm{Ker}(\partial_i))$.

En appliquant ce lemme avec l’idéal à droite de \mathcal{H} engendré par ε_1 , le complexe (5.5), donne un complexe augmenté de \mathcal{H}' -modules :

$$(5.6) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_{n-1}(X, \mathcal{C}') \rightarrow \dots \rightarrow \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}') \xrightarrow{\alpha} \mathcal{C}' \rightarrow 0$$

qui est également exact.

5.2. L’espace des vecteurs K_1 -invariants de \mathcal{C}

Dans ce paragraphe, on donne une description de l’espace des vecteurs K_1 -invariants de \mathcal{C} .

Proposition 5.6. — L’espace des vecteurs K_1 -invariants de \mathcal{C} est engendré en tant que \mathcal{H} -module par les $x \cdot \mathbf{1}_{I_1}$, avec $x \in \tilde{G}$ vérifiant $x^{-1}K_1x \subseteq I_1$, c’est-à-dire par les $\mathbf{1}_{I_1x}$, avec $x \in \tilde{G}$ vérifiant $I_1xK_1 = I_1x$.

Remarque 5.7. — Ce résultat, ainsi que la preuve que nous en donnons, est valable sur un corps algébriquement clos de caractéristique quelconque, non nécessairement p .

Démonstration. — Comme espace vectoriel, l’espace des vecteurs K_1 -invariants de \mathcal{C} est engendré par les fonctions caractéristiques de la forme $\mathbf{1}_{I_1gK_1}$, avec $g \in \tilde{G}$. Si $f = \mathbf{1}_{I_1gK_1}$ est une telle fonction, il suffit de montrer qu’il existe une fonction K_1 -invariante de la forme $e = \mathbf{1}_{I_1x}$, avec $x \in \tilde{G}$ vérifiant $I_1xK_1 = I_1x$, telle qu’on ait $f \in \mathcal{H} \cdot e$. Puisque $\mathcal{H} \cdot e$ est l’espace des vecteurs de \mathcal{C} invariants par $x^{-1}I_1x$, cela revient à montrer qu’il y a un élément $x \in \tilde{G}$ tel que $x^{-1}I_1x$ fixe f et contienne K_1 c’est-à-dire tel que

$$K_1 \subseteq x^{-1}I_1x \subseteq g^{-1}I_1gK_1.$$

Par la décomposition de Bruhat, l’élément g se décompose dans $\tilde{G} = I_1\tilde{W}I_1$. De plus, tout élément de \tilde{W} s’écrit comme un produit d’un élément de \mathcal{D} défini par la proposition 5.1 et d’un élément de W qui est inclus dans K . Puisque K normalise K_1 , on peut se ramener au cas où g est un élément de \mathcal{D} . D’après la remarque 5.2, on a alors

$$(5.7) \quad g(I_1 \cap \tilde{U})g^{-1} \subset I_1.$$

On note \tilde{U}^- le sous-groupe unipotent opposé à \tilde{U} relativement à \tilde{T} et l’on écrit la décomposition d’Iwahori :

$$I_1 = (I_1 \cap \tilde{U}) \cdot (I_1 \cap \tilde{T}) \cdot (I_1 \cap \tilde{U}^-).$$

Les deux derniers facteurs sont contenus dans K_1 de sorte que (5.7) implique

$$I_1 \subseteq g^{-1}I_1gK_1.$$

Autrement dit, $x = 1$ convient. \square

5.3. Du cas fini au cas p -adique

Le résultat suivant est une conséquence immédiate de la proposition 5.1.

Proposition 5.8. — *L'algèbre de Hecke \mathcal{H} est un module à droite (respectivement à gauche) libre de base $\{\tau_d\}_{d \in \mathcal{D}}$ (respectivement $\{\tau_{d^{-1}}\}_{d \in \mathcal{D}}$) sur l'algèbre de Hecke finie H , où l'ensemble \mathcal{D} est défini par la proposition 5.1.*

Remarque 5.9. — Le sous-espace $\tau_d H$ de \mathcal{H} est exactement celui des fonctions I_1 -invariantes à support dans $I_1 dK$.

5.3.1. On déduit de la proposition 5.8 les deux lemmes suivants.

Lemme 5.10. — *Tout H -module à gauche \mathfrak{m} est un facteur direct de la restriction de $\mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$ à H .*

Démonstration. — Comme le lemme 3.23 a été prouvé grâce au lemme 3.5, on prouve le présent résultat en utilisant le lemme 5.3. Par la proposition 5.8, l'espace vectoriel $\mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$ s'identifie à la somme directe des $\tau_d \mathfrak{m}$ pour $d \in \mathcal{D}$. On définit le sous-espace vectoriel \mathfrak{n} de $\mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$ comme la somme directe des $\tau_d \mathfrak{m}$ pour $d \neq 1$ et l'on montre qu'il est stable sous l'action de l'algèbre H , engendrée par $\{\tau_s, \tau_t, s \in S_0, t \in T\}$.

a/ Comme dans la preuve du lemme 3.23, un sous-espace de la forme $\tau_d \mathfrak{m}$ avec $d \in \mathcal{D}$ est stabilisé par l'action de $\tau_t, t \in T$.

b/ Le point a/ assure que \mathfrak{n} est stable sous l'action de τ_t pour tout $t \in T$.

c/ Soit $s \in S_0$. Vérifions que τ_s stabilise l'espace \mathfrak{n} . Soit $d \in \mathcal{D}, d \neq 1$.

Si $\ell(sd) = \ell(d) - 1$ alors $\tau_d = \tau_s \tau_{sd}$ et sd appartient à \mathcal{D} d'après le lemme 5.3. D'après la remarque 1.21, la combinaison linéaire $a = -\sum_{\chi \in \hat{T}, \chi^s = \chi} \varepsilon_\chi$ d'éléments de $\{\tau_t, t \in T\}$ vérifie $\tau_s \tau_d = \tau_s a \tau_{sd}$ de sorte que $\tau_s \tau_d \mathfrak{m} = \tau_s a \tau_{sd} \mathfrak{m} \subset \tau_s \tau_{sd} \mathfrak{m} = \tau_d \mathfrak{m}$ d'après a/.

Si $\ell(sd) = \ell(d) + 1$ alors $\tau_s \tau_d = \tau_{sd}$. Si l'élément sd appartient à \mathcal{D} , alors $\tau_s \tau_d \mathfrak{m} = \tau_{sd} \mathfrak{m} \subset \mathfrak{n}$. Sinon, $sd \in dW$ d'après le lemme 5.3 donc il existe $w \in W$ tel que $\tau_{sd} = \tau_d \tau_w$ de sorte que $\tau_s \tau_d \mathfrak{m} = \tau_d \tau_w \mathfrak{m} \subset \tau_d \mathfrak{m} \subset \mathfrak{n}$.

Ainsi, \mathfrak{n} est bien stable sous l'action de H . \square

Lemme 5.11. — *Un H -module à gauche de type fini \mathfrak{m} est plat si et seulement si le \mathcal{H} -module $\mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$ est plat, et dans ce cas, ils sont même tous deux projectifs.*

Démonstration. — Soient A un idéal à droite de H et \mathcal{A} l'idéal à droite de \mathcal{H} qu'il engendre, c'est-à-dire que $\mathcal{A} = A\mathcal{H}$, qui est isomorphe à $A \otimes_H \mathcal{H}$ par la proposition 5.8. Sous l'hypothèse que $\mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$ est un \mathcal{H} -module à gauche plat, l'application linéaire naturelle

$$\mathcal{A} \otimes_H \mathfrak{m} \simeq A \otimes_H \mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m} \longrightarrow \mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$$

est injective. D'après le lemme 5.10, l'espace $A \otimes_H \mathfrak{m}$ s'injecte dans $A \otimes_H \mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$ et la restriction de l'application précédente à cet espace n'est autre que l'application linéaire naturelle $A \otimes_H \mathfrak{m} \longrightarrow \mathfrak{m}$, qui est donc également injective. D'après [5, chap. I, §2, n°3, Proposition 1 a)], cela suffit à assurer la platitude de \mathfrak{m} .

Supposons que \mathfrak{m} est un H -module à gauche plat, donc projectif par le lemme 1.17 : c'est un facteur direct d'un H -module libre. Par la proposition 5.8 tensoriser par \mathcal{H} montre alors que $\mathcal{H} \otimes_H \mathfrak{m}$ est un facteur direct d'un \mathcal{H} -module libre. C'est un \mathcal{H} -module projectif donc plat. \square

5.3.2.

Corollaire 5.12. — *L'application naturelle de $\mathcal{H} \otimes_H C$ dans \mathcal{C}^{K_1} est un isomorphisme de \mathcal{H} -modules à gauche et de représentations de K . En particulier, la K -représentation \mathcal{C}^{K_1} se décompose en la somme directe des $\tau_d C$, $d \in \mathcal{D}$.*

Démonstration. — L'injectivité est une conséquence de la proposition 5.8 par les arguments suivants. L'espace $\mathcal{H} \otimes_H C$ se décompose comme représentation de K en la somme directe des $\tau_d \otimes C$ pour $d \in \mathcal{D}$. Les espaces images des $\tau_d \otimes C$ dans \mathcal{C}^{K_1} sont en somme directe puisque $\tau_d C$ est un ensemble de fonctions à support dans $I_1 d K$. Il suffit donc de vérifier que $\tau_d \otimes C \rightarrow \tau_d C$ est injective. Pour cela, on remarque que chaque application K -équivariante $\tau_d : C \rightarrow \mathcal{C}$ est injective puisque sa restriction à l'espace I_1 -invariant H l'est.

En vertu de la proposition 5.6, et puisque K normalise K_1 , la surjectivité sera prouvée lorsque l'on aura vérifié que si la fonction $f = \mathbf{1}_{I_1 d}$ avec $d \in \mathcal{D}$ est K_1 -invariante, alors elle appartient à l'image de $\mathcal{H} \otimes_H C \rightarrow \mathcal{C}^{K_1}$.

L'hypothèse de K_1 -invariance se traduit par $I_1 d K_1 = I_1 d$. Ainsi, par la décomposition d'Iwahori, $I_1 d I_1 = I_1 d (I_1 \cap \tilde{U})$. D'après la remarque 5.2, on a donc $I_1 d I_1 = I_1 d$ de sorte que f est égale à la fonction caractéristique de $I_1 d I_1$: on a prouvé que $f = \tau_d \mathbf{1}_{I_1} \in \tau_d C$. \square

Lemme 5.13. — *Le \mathcal{H} -module \mathcal{C}^{I_1} est un facteur direct de \mathcal{C}^{K_1} .*

Démonstration. — Le corollaire 1.16 dit que le H -module C^U est un facteur direct de C . On conclut en notant que dans l'isomorphisme $\mathcal{H} \otimes_H C \simeq \mathcal{C}^{K_1}$ le sous-espace $\mathcal{H} \otimes_H C^U$ de $\mathcal{H} \otimes_H C$ s'identifie à \mathcal{C}^{I_1} . \square

Les lemmes 5.10 et 5.11 appliqués à $\mathfrak{m} = C$ donnent respectivement :

Proposition 5.14. — *Le H -module à gauche C est un facteur direct de \mathcal{C}^{K_1} .*

Proposition 5.15. — *Le \mathcal{H} -module à gauche \mathcal{C}^{K_1} est plat si et seulement si le H -module C est plat.*

Remarque 5.16. — On a donc prouvé que si \mathcal{C}^{K_1} est un \mathcal{H} -module plat, il est même projectif.

Exemple 5.17. — Par la remarque 5.4, le travail précédent est valable en remplaçant \mathcal{C} par \mathcal{C}' , \mathcal{H} par \mathcal{H}' , C par C' et H par H' avec les notations du paragraphe 1.4. De cette remarque, des propositions 2.1, 2.2 et des corollaires 4.14, 4.15, on déduit les assertions suivantes.

- (1) Si $n = 1$, le \mathcal{H} -module \mathcal{C}^{K_1} est projectif.
- (2) Si $n = 2$, le \mathcal{H} -module \mathcal{C}^{K_1} est projectif.
- (3) Si $n = 2$, le \mathcal{H} -module \mathcal{C}^{K_1} est projectif si et seulement si $q = p$.
- (4) Si $n = 3$, le \mathcal{H}_1 -module \mathcal{C}'^{K_1} est projectif si et seulement si $q = p$.
- (5) Si $n = 3$, le \mathcal{H} -module \mathcal{C}^{K_1} est plat si et seulement si $q = p = 2$, auquel cas il est même projectif.

- (6) Si $n \geq 4$ et $q \neq 2$, le \mathcal{H} -module \mathcal{C}^{K_1} n'est pas plat.
 (7) Si $n \geq 4$ et $q \neq p$, le \mathcal{H} -module \mathcal{C}'^{K_1} n'est pas plat.

5.3.3. — On reprend les notations du paragraphe 3.4. En particulier $P = MN$ est un sous-groupe parabolique supérieur de décomposition de Levi $P = MN$. On désigne par \mathcal{N} le sous-groupe de K image réciproque de N par la réduction modulo \mathfrak{p} , par \mathcal{M} celle de M . Ce sont des sous-groupes ouverts et compacts de \tilde{G} .

Proposition 5.18. — *L'isomorphisme $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \mathbb{C} \simeq \mathcal{C}^{K_1}$ du corollaire 5.12 induit par restriction un isomorphisme de \mathcal{H} -modules à gauche et de représentations de \mathcal{M} :*

$$\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \mathbb{C}^N \simeq \mathcal{C}^{\mathcal{N}}.$$

En particulier, le \mathbb{H} -module \mathbb{C}^N s'identifie à un facteur direct de $\mathcal{C}^{\mathcal{N}}$.

Démonstration. — D'après le corollaire 5.12, La K -représentation \mathcal{C}^{K_1} s'identifie à la somme directe des $\tau_d \mathbb{C}$, $d \in \mathcal{D}$. L'application $\tau_d : \mathbb{C} \rightarrow \tau_d \mathbb{C}$ est injective comme nous l'avons noté dans la preuve du corollaire 5.12, de sorte que l'espace des \mathcal{N} -invariants de $\tau_d \mathbb{C}$ est égal à $\tau_d \mathbb{C}^N$. Ainsi, on a bien l'isomorphisme annoncé. La dernière assertion provient du lemme 5.10. \square

Corollaire 5.19. — *Si \mathbb{C}_M est un \mathbb{H}_M -module à gauche plat, alors le \mathcal{H} -module à gauche $\mathcal{C}^{\mathcal{N}}$ est plat et même projectif, et est un facteur direct de \mathcal{C}^{K_1} .*

Démonstration. — Si \mathbb{C}_M est un \mathbb{H}_M -module à gauche plat, alors d'après la proposition 3.25, le \mathbb{H} -module \mathbb{C}^N est projectif et est un facteur direct de \mathbb{C} . On conclut en utilisant l'isomorphisme de \mathcal{H} -module à gauche $\mathcal{C}^{\mathcal{N}} \simeq \mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \mathbb{C}^N$. \square

Remarque 5.20. — Le lemme 1.16 assure que \mathbb{C}^U est un facteur direct de \mathbb{C}^N comme \mathbb{H} -module. On déduit de la proposition 5.18 que \mathcal{C}^{I_1} est un facteur direct de $\mathcal{C}^{\mathcal{N}}$ comme \mathcal{H} -module.

Exemple 5.21. — Nous ferons usage de l'exemple suivant dans la section 7. On choisit $n = 3$. Soit M le sous-groupe de Lévi standard de $GL_3(k)$ isomorphe à $GL_2(k) \times GL_1(k)$. On désigne par

P le sous-groupe parabolique supérieur de $GL_3(k)$ associé, de radical unipotent $N = \begin{pmatrix} 1 & 0 & k \\ 0 & 1 & k \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$.

Dans ce cas, $\mathcal{N} = 1 + \begin{pmatrix} \mathfrak{p} & \mathfrak{p} & \mathcal{O} \\ \mathfrak{p} & \mathfrak{p} & \mathcal{O} \\ \mathfrak{p} & \mathfrak{p} & \mathfrak{p} \end{pmatrix}$.

Si $q = p$, on déduit de ce qui précède et de la proposition 2.2 que $\mathcal{C}^{\mathcal{N}}$ est un \mathcal{H} -module projectif facteur direct de \mathcal{C}^{K_1} . Si $q \neq p$, le \mathcal{H} -module $\mathcal{C}^{\mathcal{N}}$ n'est pas plat.

Remarque 5.22. — La proposition 5.18 et le corollaire 5.19 sont valables en remplaçant \mathbb{C} par \mathbb{C}' , \mathcal{H} par \mathcal{H}' , \mathbb{C} par \mathbb{C}' et \mathbb{H} par \mathbb{H}' avec les notations du paragraphe 1.4 et par la remarque 5.4. On déduit alors de la proposition 2.1 que $\mathcal{C}'^{\mathcal{N}}$ est un \mathcal{H}'_1 -module projectif facteur direct de \mathcal{C}'^{K_1} que q soit égal à p ou non.

6. Le cas de $GL_2(\mathbb{F})$

6.1. Filtration de \mathcal{C}

6.1.1. En tant que \mathcal{H} -module et en tant que représentation de K , l'espace \mathcal{C} est la limite inductive des \mathcal{C}^{K_m} pour $m \geq 1$.

Proposition 6.1. — *L'espace des vecteurs K_m -invariants de \mathcal{C} , pour $m \geq 1$, est engendré en tant que H -module par les $x \cdot \mathbf{1}_{I_1}$, avec $x \in G$ vérifiant $x^{-1}K_mx \subseteq I_1$, c'est-à-dire par les $\mathbf{1}_{I_1x}$, avec $x \in G$ vérifiant $I_1xK_m = I_1x$.*

Démonstration. — De façon analogue au cas où $m = 1$ traité par la proposition 5.6, on va chercher, pour tout $g \in \tilde{G}$, un élément $x \in \tilde{G}$ tel que $x^{-1}I_1x$ fixe $f = \mathbf{1}_{I_1gK_m}$ et contienne K_m . En appliquant la décomposition de Bruhat et puisque K normalise K_m , on peut se ramener au cas où g est une matrice diagonale de la forme

$$g = \text{diag}(\varpi^{a_1}, \varpi^{a_2}) = \begin{pmatrix} \varpi^{a_1} & 0 \\ 0 & \varpi^{a_2} \end{pmatrix}, \quad a_1, a_2 \in \mathbf{Z},$$

et l'on va chercher x sous la forme diagonale $\text{diag}(\varpi^{b_1}, \varpi^{b_2})$, avec $b_1, b_2 \in \mathbf{Z}$. La condition pour que $x^{-1}I_1x$ contienne K_m s'écrit :

$$(6.1) \quad 1 - m \leq b_2 - b_1 \leq m,$$

et la condition pour que $x^{-1}I_1x$ soit contenu dans $g^{-1}I_1gK_m$ s'écrit :

$$(6.2) \quad \min\{m, a_2 - a_1\} \leq b_2 - b_1 \leq \max\{1 - m, a_2 - a_1\}.$$

Si $\mathbf{1}_{I_1g}$ est invariant par K_m , c'est-à-dire si $g^{-1}I_1g$ contient K_m , on a :

$$1 - m \leq a_2 - a_1 \leq m$$

et il suffit de choisir $x = g$. Sinon, les conditions (6.1) et (6.2) imposent le choix :

$$b_2 - b_1 = \begin{cases} m & \text{si } a_2 - a_1 \geq m + 1, \\ 1 - m & \text{si } a_2 - a_1 \leq -m. \end{cases}$$

Dans tous les cas, il y a un seul choix possible pour x à un scalaire près. □

6.1.2. — Dans le cas de $GL_2(\mathbb{F})$, l'immeuble X a une structure d'arbre. On choisit l'étiquetage des sommets de sorte que l'étiquette de σ_0 est 0. On appelle *arête* plutôt que *chambre* les facettes de dimension 1. Rappelons que deux arêtes quelconques de l'arbre sont conjuguées sous l'action d'un élément de \tilde{G} . Pour $m \in \mathbf{N}$, $m \geq 1$, on dira d'une arête qu'elle est à distance m si l'un des deux sommets qui la constituent est à distance m et l'autre à distance $m - 1$ (sous-entendu de l'origine σ_0).

La décomposition de Cartan pour \tilde{G} s'écrit :

$$\tilde{G} = K \begin{pmatrix} \varpi^{\mathbf{N}} & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} KZ,$$

où Z désigne le centre de \tilde{G} , que l'on identifie à \mathbb{F}^\times . Pour $m \in \mathbf{Z}$, on note λ_m la matrice diagonale $\text{diag}(\varpi^m, 1)$, et l'on fixe un système de représentants \mathcal{K}_m de $K/K \cap \lambda_m K \lambda_m^{-1}$. Alors

l'ensemble des $k\lambda_m$, avec $m \geq 0$ et $k \in \mathcal{K}_m$, est un système de représentants de \tilde{G}/KZ . Pour $m \geq 0$, les sommets à distance m de l'arbre X sont les $k\lambda_m\sigma_0$ pour $k \in \mathcal{K}_m$.

Pour tout sommet σ à distance $m \geq 1$, on désigne par $e(\sigma)$ l'unique arête à distance m contenant le sommet σ . Elle relie σ à l'unique voisin de σ à distance $m - 1$. On pose $e(\sigma_0) := \{\sigma_0, \lambda_{-1}\sigma_0\}$.

Remarque 6.2. — (1) Le fixateur de l'arête $e(\sigma_0)$ est le sous-groupe d'Iwahori I . Le pro- p -groupe $U_{e(\sigma_0)}$ associé à l'arête $e(\sigma_0)$ est le pro- p -sous-groupe d'Iwahori I_1 .

(2) Soit $g \in \tilde{G}$ et $m \geq 1$. Remarquons que le sommet $g\sigma_0$ est à distance $\leq m$ si et seulement si $K_m \subset gKg^{-1}$ ou encore si et seulement si $K_{m+1} \subseteq gK_1g^{-1}$; l'arête $ge(\sigma_0)$ est à distance $\leq m$ si et seulement si c'est le cas de chacun de ses sommets et l'on vérifie que cela signifie que $K_m \subseteq gI_1g^{-1}$, en remarquant que $K \cap \lambda_{-1}K\lambda_1 = I$.

Un calcul explicite donne le lemme suivant.

Lemme 6.3. — Pour tout $m \geq 1$, on a $\lambda_m \mathfrak{C}^{K_1} \subseteq \mathfrak{C}^{K_{m+1}}$ et $\lambda_m \mathfrak{C}^{I_1} = (\lambda_m \mathfrak{C}^{K_1}) \cap \mathfrak{C}^{K_m}$.

Proposition 6.4. — Pour $m \geq 0$, on a l'égalité suivante :

$$\mathfrak{C}^{K_{m+1}} = \sum_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } m}} \mathfrak{C}^{U_\sigma}.$$

Démonstration. — L'inclusion indirecte est assurée par le lemme 6.3 car K_{m+1} est distingué dans K . Montrons l'inclusion directe par récurrence sur m . Elle est immédiate pour $m = 0$ puisque $U_{\sigma_0} = K_1$. Supposons-la vraie à un certain rang $m \geq 0$ et montrons-la au rang suivant. Puisque les espaces en présence sont stables sous l'action de \mathcal{H} , il suffit, d'après la proposition 6.1, de montrer que toute fonction K_{m+1} -invariante de la forme $f = \mathbf{1}_{I_1g}$, avec $g \in \tilde{G}$, appartient à l'espace de droite. Dire que f est K_{m+1} -invariante signifie que K_{m+1} est inclus dans $g^{-1}I_1g$. Si cette fonction est même K_m -invariante, alors on conclut par récurrence. Sinon, cela signifie que K_m n'est pas inclus dans $g^{-1}I_1g$ et, d'après la remarque 6.2, que l'arête $g^{-1}e(\sigma_0)$ est à distance exactement $m + 1$. L'un des deux sommets $g^{-1}\sigma_0$ ou $g^{-1}\lambda_{-1}\sigma_0$ est donc à distance $m + 1$ et l'on note σ le sommet en question. Dans chacun des deux cas, on vérifie que f appartient à \mathfrak{C}^{U_σ} \square

Lemme 6.5. — Pour tout sommet σ à distance $m \geq 1$, on a une injection \mathcal{H} -équivariante

$$(6.3) \quad \mathfrak{C}^{U_\sigma} / \mathfrak{C}^{U_{e_\sigma}} \hookrightarrow \mathfrak{C}^{K_{m+1}} / \mathfrak{C}^{K_m}.$$

Démonstration. — Le sommet σ est de la forme $k\lambda_m\sigma_0$ avec $k \in K$ et l'on vérifie que e_σ est alors l'image par translation par $k\lambda_m$ de l'arête e_{σ_0} . Ainsi, $U_\sigma = k\lambda_m K_1 (k\lambda_m)^{-1}$ et $U_{e_\sigma} = k\lambda_m I_1 (k\lambda_m)^{-1}$. Puisque les sous-groupes de congruence K_m et K_{m+1} sont normalisés par k , on se ramène au cas de $k = 1$ qui est prouvé par le lemme 6.3. \square

D'après la proposition 6.4, le \mathcal{H} -module $\mathfrak{C}^{K_{m+1}} / \mathfrak{C}^{K_m}$ est égal à la somme des images des applications (6.3) lorsque σ parcourt l'ensemble des sommets à distance m . On a un morphisme \mathcal{H} -équivariant surjectif

$$(6.4) \quad \bigoplus_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } m}} \mathfrak{C}^{U_\sigma} / \mathfrak{C}^{U_{e_\sigma}} \longrightarrow \mathfrak{C}^{K_{m+1}} / \mathfrak{C}^{K_m}.$$

6.1.3.

Proposition 6.6. — *Le complexe*

$$(6.5) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_1(X, \mathcal{C}) \xrightarrow{\partial_1} \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}) \xrightarrow{\alpha} \mathcal{C} \rightarrow 0,$$

défini au paragraphe 5.1.2 est exact si et seulement si l'application (6.4) est injective pour tout $m \geq 1$.

Démonstration. — Supposons que l'application (6.4) est injective pour tout $m \geq 1$.

Soit $f \in \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$: c'est une fonction de support $\text{supp}(f)$ fini sur l'ensemble X_0 des sommets de l'arbre et de valeurs $f(\sigma) \in \mathcal{C}^{U_\sigma}$ pour tout $\sigma \in \text{supp}(f)$. Soit $m \geq 0$ le rayon minimal tel que le support de f est contenu dans la boule de rayon m .

On suppose que f appartient au noyau de α c'est à dire que $\sum_{\sigma \in X_0} f(\sigma) = 0$ et l'on montre par récurrence sur m que f est dans l'image de ∂_1 . Remarquons que m ne saurait être égal à 0 puisque la restriction de α aux fonctions de support le sommet origine σ_0 n'est autre que l'inclusion $\mathcal{C}^{K_1} \subset \mathcal{C}$.

Supposons que $m = 1$. Alors

$$\sum_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } 1}} f(\sigma) = -f(\sigma_0) \in \mathcal{C}^{K_1}$$

donc $f(\sigma) \in \mathcal{C}^{U_{e_\sigma}}$ pour tout sommet σ à distance 1 par injectivité de (6.4). On définit alors $\varphi \in \mathcal{F}_1(X, \mathcal{C})$ de support l'ensemble des arêtes à distance 1 de la façon suivante : pour tout sommet σ à distance 1, la fonction φ prend en $\{\sigma_0, \sigma\}$ la valeur $f(\sigma)$. Suivant la définition de l'application de transition ∂_1 , on vérifie que $\partial_1(\varphi) \in \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ est la fonction de support contenu dans la boule de rayon 1 donnée par :

$$\partial_1(\varphi)(\sigma_0) = - \sum_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } 1}} f(\sigma) = f(\sigma_0)$$

et $\partial_1(\varphi)(\sigma) = f(\sigma)$ pour tout sommet σ à distance 1. Autrement dit, $\partial_1(\varphi) = f$.

Supposons que $m \geq 2$ et que la propriété est vraie aux rangs $\leq m - 1$. D'après le lemme 6.3, on a l'inclusion $\mathcal{C}^{U_\sigma} \subset \mathcal{C}^{K_m}$ pour tout sommet σ à distance $\leq m - 1$. Par conséquent, on a

$$\sum_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } m}} f(\sigma) \in \mathcal{C}^{K_m}.$$

Par injectivité de (6.4), on en déduit que $f(\sigma) \in \mathcal{C}^{U_{e_\sigma}}$ pour tout sommet σ à distance m . On peut alors définir la fonction $\varphi \in \mathcal{F}_1(X, \mathcal{C})$ de support l'ensemble des arêtes à distance m de la façon suivante : pour tout sommet σ à distance m , la fonction φ prend en e_σ la valeur $f(\sigma)$. On vérifie que $\partial_1(\varphi) \in \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ est une fonction de support contenu dans la boule de rayon m telle que, pour tout sommet σ à distance m ,

$$\partial_1(\varphi)(\sigma) = -(-1)^m f(\sigma).$$

La fonction $f + (-1)^m \partial_1(\varphi)$, de support inclus dans la boule de rayon $m - 1$, appartient au noyau de α . Par hypothèse de récurrence, f appartient à l'image de ∂_1 .

Supposons que le complexe (6.5) est exact. Soit $m \geq 1$. Montrons que (6.4) est injective. Soit $(v_\sigma)_\sigma$ une famille non nulle d'éléments de \mathcal{C} indexée par les sommets à distance m avec $v_\sigma \in \mathcal{C}^{U_\sigma}$. Supposons que

$$\sum_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } m}} v_\sigma \in \mathcal{C}^{K_m}.$$

Par la proposition 6.4, il existe une famille $(v_\sigma)_\sigma$ d'éléments de \mathcal{C} indexée par les sommets σ à distance $\leq m-1$ avec $v_\sigma \in \mathcal{C}^{U_\sigma}$ et

$$(6.6) \quad \sum_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } m}} v_\sigma + \sum_{\substack{\sigma \in X_0 \\ \text{à distance } \leq m-1}} v_\sigma = 0.$$

On définit la fonction $v \in \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ à support dans la boule de rayon m en posant $v(\sigma) := v_\sigma$ pour tout sommet à distance $\leq m$. Par (6.6), la fonction v appartient au noyau de α et par exactitude de (6.5), à l'image de ∂_1 : il existe une fonction $\varpi \in \mathcal{F}_1(X, \mathcal{C})$ telle que $\partial_1(\varpi) = v$. Soit $r \geq 1$ le rayon minimal tel que le support de ϖ est contenu dans la boule de rayon r et soit τ une arête à distance r dans ce support. L'arête τ possède un unique sommet à distance r et il n'y a pas d'autre arête dans le support de ϖ le contenant. On en déduit que $\partial_1(\varpi)$ prend une valeur non nulle en ce sommet, puis que $r = m$. La valeur de $\partial_1(\varpi)$ en chaque sommet σ à distance m est égale à $-(-1)^m \varpi(e_\sigma) \in \mathcal{C}^{U_{e_\sigma}}$. Mais elle est aussi égale à v_σ . D'où $v_\sigma \in \mathcal{C}^{U_{e_\sigma}}$. \square

Comme rappelé au paragraphe 5.1.2, la proposition suivante est démontrée dans [31] et l'on en déduit le corollaire 6.8.

Proposition 6.7. — *Le complexe (6.5) est exact.*

Corollaire 6.8. — *Pour tout $m \geq 1$, l'application (6.4) est un isomorphisme.*

6.2. Platitude de \mathcal{C}

Nous allons montrer la proposition 6.9 suivante. Notons que les arguments utilisés ici sont latents dans [26], où un résultat similaire est prouvé, mais seulement pour le module $\mathcal{C}/\varpi\mathcal{C}$ sur l'algèbre de Hecke \mathcal{H} . Remarquons d'ailleurs que pour ce module universel, l'analogue du crucial corollaire 6.8 est démontré directement dans [26] sans utiliser [31]. Cette preuve directe est adaptable au cas du module universel \mathcal{C} .

Proposition 6.9. — (1) *Le \mathcal{H} -module \mathcal{C} est plat si et seulement si le H -module fini C est plat, autrement dit si et seulement si $q = p$. Dans ce cas, ce sont même des modules projectifs.*

(2) *Le \mathcal{H} -module \mathcal{C}_1 est projectif.*

Le critère de platitude suivant est tiré de [5, chap. I, §2, n°5, Proposition 5].

Lemme 6.10. — *Soit :*

$$0 \rightarrow E' \rightarrow E \rightarrow E'' \rightarrow 0$$

une suite exacte de \mathcal{H} -modules à gauche. On suppose que E'' est plat. Alors E est plat si et seulement si E' est plat.

Preuve de la proposition 6.9. — (1) Supposons que \mathcal{C} est un \mathcal{H} -module plat. En utilisant le lemme 6.10 et l'exactitude du complexe (6.5), la platitude du \mathcal{H} -module $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ est équivalente à celle de $\mathcal{F}_1(X, \mathcal{C})$. Ce dernier étant une somme directe de copies de \mathcal{H} , il est plat, et l'on en déduit que $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ est plat. Puisque $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ est une somme directe de copies de \mathcal{C}^{K_1} , la proposition 2 [5, chap. I, §2, n°2] dit que \mathcal{C}^{K_1} est un \mathcal{H} -module plat, ce qui, par la proposition 5.15 implique que \mathcal{C} est un \mathcal{H} -module plat.

Pour montrer l'implication réciproque, rappelons que \mathcal{C}^{I_1} est un facteur direct de \mathcal{C}^{K_1} (lemme 5.13). Supposons que \mathcal{C} est un \mathcal{H} -module plat, c'est-à-dire que \mathcal{C}^{K_1} est un \mathcal{H} -module plat par la proposition 5.15, et même projectif par la remarque qui la suit. Alors, pour tout $m \geq 1$ et tout sommet à distance m , le \mathcal{H} -module $\mathcal{C}^{U_\sigma}/\mathcal{C}^{U_{e\sigma}}$ est projectif, puisqu'il est isomorphe à $\mathcal{C}^{K_1}/\mathcal{C}^{I_1}$ par la preuve du lemme 6.3. Par la proposition 6.8, le \mathcal{H} -module $\mathcal{C}^{K_{m+1}}/\mathcal{C}^{K_m}$ est projectif pour tout $m \geq 1$. Ainsi, \mathcal{C} est projectif, comme somme directe de modules projectifs.

(2) En appliquant la projection $\varepsilon_1 : \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{C}_1$ qui est un idempotent central de \mathcal{H} , on obtient un isomorphisme de \mathcal{H}_1 -modules analogue à (6.4) en remplaçant \mathcal{C} par \mathcal{C}_1 . Or on sait que \mathcal{C}_1 est un \mathcal{H} -module projectif. Les arguments du point précédent s'appliquent alors et l'on en déduit que \mathcal{C}_1 est un \mathcal{H}_1 -module projectif. □

6.3. Remarques sur les présentations des représentations de $GL_2(F)$

6.3.1. — On rappelle que le complexe

$$(6.5) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_1(X, \mathcal{C}) \xrightarrow{\partial_1} \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}) \xrightarrow{\alpha} \mathcal{C} \rightarrow 0,$$

est un complexe exact de \mathcal{H} -modules. On note \tilde{G}° le sous-groupe de \tilde{G} des éléments de déterminant inversible dans \mathcal{O} . Le complexe ci-dessus n'est pas \tilde{G} -équivariant, mais simplement \tilde{G}° équivariant. Comme dans [31], on le modifie pour en faire un complexe de représentations de \mathcal{H} et de \tilde{G} qui lui est isomorphe en tant que complexe de représentations de \mathcal{H} et de \tilde{G}° , en considérant les espaces de chaînes orientées comme suit. Une arête orientée est un couple de la forme (σ, σ') où $\{\sigma, \sigma'\}$ est une arête de X . On note $X_{(1)}$ leur ensemble. On définit alors $\mathcal{F}_{(1)}(X, \mathcal{C})$ comme l'ensemble des fonctions f à support fini dans l'ensemble des arêtes orientées telles que $f(\sigma, \sigma') = -f(\sigma', \sigma) \in \mathcal{C}^{U_{\{\sigma, \sigma'\}}}$ pour toute arête $\{\sigma, \sigma'\}$. L'espace $\mathcal{F}_{(0)}(X, \mathcal{C})$ est identique à $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ et l'application de transition $\partial_{(1)} : \mathcal{F}_{(1)}(X, \mathcal{C}) \rightarrow \mathcal{F}_{(0)}(X, \mathcal{C})$ associée à la fonction de support $\{(\sigma, \sigma'), (\sigma', \sigma)\}$ et de valeur v en (σ, σ') la fonction $\sigma \mapsto -v$, $\sigma' \mapsto v$. Le complexe de représentations de \tilde{G} et de \mathcal{H}

$$(6.7) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_{(1)}(X, \mathcal{C}) \xrightarrow{\partial_{(1)}} \mathcal{F}_{(0)}(X, \mathcal{C}) \xrightarrow{\alpha} \mathcal{C} \rightarrow 0,$$

est exact.

On se donne un \mathcal{H} -module à droite \mathfrak{M} . Désormais dans ce paragraphe, on suppose que $q = p$ de sorte que \mathcal{C} est un \mathcal{H} -module projectif par la proposition 6.9. La suite exacte (6.7) admet donc une section \mathcal{H} -équivariante et le complexe suivant de représentations de \tilde{G} est exact

$$(6.8) \quad 0 \rightarrow \mathfrak{M} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{F}_{(1)}(X, \mathcal{C}) \rightarrow \mathfrak{M} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{F}_{(0)}(X, \mathcal{C}) \rightarrow \mathfrak{M} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{C} \rightarrow 0.$$

On obtient ainsi une résolution pour toute représentation de \tilde{G} de la forme $\mathfrak{M} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{C}$.

Remarque 6.11. — Le complexe (6.7) admet une section \tilde{G} -équivariante naturelle $\mathcal{S} : \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{F}_{(0)}(X, \mathcal{C})$ définie par $\mathbf{1}_{I_1} \rightarrow f_0$ où f_0 est la fonction de support σ_0 et de valeur $\mathbf{1}_{I_1} \in \mathcal{C}^{K_1}$.

Vérifions que cette section n'est pas \mathcal{H} -équivariante. On pose $\omega := \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ \varpi & 0 \end{pmatrix}$. Cet élément normalise I_1 et est de longueur nulle dans \tilde{W} . L'image de $\mathbf{1}_{I_1}$ par τ_ω est la fonction caractéristique $\mathbf{1}_{I_1\omega} = \omega^{-1} \cdot \mathbf{1}_{I_1}$ qui est envoyée par \mathcal{S} sur la fonction de support $\omega^{-1}\sigma_0$ et de valeur $\omega^{-1}\mathbf{1}_{I_1}$. L'image par τ_ω de f_0 est, quant à elle, la fonction de support σ_0 et de valeur $\tau_\omega \in \mathcal{C}^{K_1}$.

6.3.2. Dans ce paragraphe, on suppose de plus que $F = \mathbb{Q}_p$. Soit π une représentation de \tilde{G} ayant un caractère central. D'après [27], elle est isomorphe à la représentation

$$\pi^{I_1} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{C}$$

de sorte que (6.8) fournit une résolution pour la représentation π . Dans les termes de Breuil-Paskunas ([29], [8]), la représentation π est l'homologie en degré 0 du diagramme donné par l'injection I_1Z -équivariante

$$(6.9) \quad \pi^{I_1} \hookrightarrow \pi^{I_1} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{C}^{K_1}.$$

Dans le cas où π est admissible, en particulier si π est irréductible ([1], [6]), l'espace vectoriel $\pi^{I_1} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{C}^{K_1}$ est de dimension finie puisque \mathcal{C}^{K_1} est un \mathcal{H} -module de type fini (proposition 5.6). On obtient ainsi une *présentation standard* pour toute représentation admissible de $GL_2(\mathbb{Q}_p)$ ayant un caractère central. Ce résultat a été démontré pour la première fois par [15]. On en trouve d'autres preuves dans [8], [38], [19], [17].

Remarque 6.12. — (1) L'espace $\pi^{I_1} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{C}^{K_1}$ est la sous- K -représentation de π engendrée par π^{I_1} . C'est un sous-espace K_1 -invariant. Cet espace ne coïncide pas en général avec l'espace π^{K_1} des K_1 -invariants de π . Par exemple, dans [7, Théorème 8.6], Breuil donne un exemple où π est une représentation supersingulière, π^{K_1} n'est pas une représentation semi-simple de K , et $\pi^{I_1} \otimes_{\mathcal{H}} \mathcal{C}^{K_1}$ est son socle.

(2) Comme dans [31, §3], on peut construire le complexe de représentations de \tilde{G} suivant :

$$(6.10) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_{(1)}(X, \pi) \xrightarrow{\partial_{(1)}} \mathcal{F}_{(0)}(X, \pi) \xrightarrow{\alpha} \pi \rightarrow 0$$

où π est une représentation lisse de \tilde{G} à coefficients dans un corps algébriquement clos \mathfrak{K} de caractéristique quelconque. Les espaces $\mathcal{F}_{(0)}(X, \pi)$ et $\mathcal{F}_{(1)}(X, \pi)$, l'application de transition $\partial_{(1)}$ et le morphisme d'augmentation sont définis comme au début du paragraphe 6.3.1 en remplaçant \mathcal{C} par π .

Dans le cas où \mathfrak{K} est le corps des nombres complexes et π est une représentation de \tilde{G} engendrée par son espace des vecteurs I_1 -invariants, il est prouvé dans [31] que le complexe (6.10) est exact, donc en particulier, π est isomorphe à l'homologie en degré 0 du diagramme donné par l'injection I_1 -équivariante $\pi^{I_1} \hookrightarrow \pi^{K_1}$.

Le point (1) de la présente remarque dit que le complexe (6.10) n'est pas exact en général si \mathfrak{K} est de caractéristique p .

7. Le cas de $\mathrm{GL}_3(\mathbb{F})$

Dans toute cette section, on suppose que $n = 3$.

7.1. Notations et préliminaires

On note Z le centre de \tilde{G} . On reprend les notations de l'exemple 5.21. On note \mathcal{P} le sous-groupe de K image réciproque du sous-groupe parabolique standard de G de facteur de Levi $M = \mathrm{GL}_2(k) \times \mathrm{GL}_1(k)$. C'est un sous-groupe parahorique de \tilde{G} de pro- p -radical égal au sous-groupe \mathcal{N} défini dans l'exemple 5.21. On pose

$$\omega := \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ \varpi & 0 & 0 \end{pmatrix}.$$

Remarquons que $\omega^3 = \varpi \mathrm{Id}$ où Id est la matrice identité de \tilde{G} . Distinguons et notons σ_2 la chambre standard de l'immeuble X : les sommets σ_0 , $\omega\sigma_0$ et $\omega^2\sigma_0$ forment une chambre dont le stabilisateur sous l'action de \tilde{G} est le sous-groupe engendré par ω et le sous-groupe d'Iwahori I . On note σ_1 l'arête $\{\sigma_0, \omega\sigma_0\}$. Elle a pour stabilisateur le sous-groupe de \tilde{G} engendré par Z et \mathcal{P} .

Les facettes σ_0, σ_1 et σ_2 sont telles que les pro- p -sous-groupes de \tilde{G} associés (voir §5.1.2) sont respectivement $U_{\sigma_0} = K_1$ et $U_{\sigma_2} = I_1$ et :

$$U_{\sigma_1} = \mathcal{N} = 1 + \begin{pmatrix} \mathfrak{p} & \mathfrak{p} & \mathcal{O} \\ \mathfrak{p} & \mathfrak{p} & \mathcal{O} \\ \mathfrak{p} & \mathfrak{p} & \mathfrak{p} \end{pmatrix}.$$

Commençons par un résultat relatif à la structure de l'immeuble de GL_3 .

Soit $m \geq 1$ et σ un simplexe de X . On dira que σ est à distance m si m est le plus petit rayon d'une boule de centre σ_0 contenant le simplexe σ .

Soit σ une chambre de X à distance m . Elle possède un sommet x à distance m , un sommet z à distance $m - 1$ et un sommet y à distance $m - 1$ ou m . On dira qu'elle est de type (a) si y est à distance m , de type (b) s'il est à distance $m - 1$.

Lemme 7.1. — *L'ensemble des chambres de X à distance m contenant l'arête $\{x, y\}$ est*

- réduit à $\{\sigma\}$ si y est à distance m c'est-à-dire si σ est de type (a),
- constitué de σ et de chambres de type (a) si y est à distance $m - 1$, c'est-à-dire si σ est de type (b).

Démonstration. — Quitte à conjuguer par un élément de \tilde{G} , on peut supposer que σ appartient à l'appartement standard. D'après [2, Lemmes 2.3.4 et 2.3.5], tous les voisins de x à distance $m - 1$ appartiennent à chacun des appartements contenant à la fois σ_0 et x (ils sont donc dans l'appartement standard) et sont au nombre de 1 ou 2. De plus, si x a deux voisins à distance $m - 1$, il forme avec eux une chambre de l'immeuble.

Soit $\sigma' = \{x, y, t\}$ une autre chambre à distance m contenant $\{x, y\}$.

– Supposons que y est à distance m et que $\sigma \neq \sigma'$. Alors t est nécessairement à distance $m - 1$ et est un voisin de x à distance $m - 1$ dans l'appartement standard. Si x a un seul voisin à distance $m - 1$ alors $t = z$ et $\sigma = \sigma'$ ce qui est exclu. Donc x possède deux voisins à distance $m - 1$, ce sont t et z . Mais alors $\{x, t, z\}$ forme une autre chambre de l'appartement standard, ce qui contredit le fait que y et t sont voisins.

– Supposons que y est à distance $m - 1$ et que σ' est, comme σ , de type (b) c'est-à-dire que t est également à distance $m - 1$. Alors y, z et t sont des voisins à distance $m - 1$ de x ce qui conduit à la seule possible conclusion que $z = t$ et $\sigma' = \sigma$.

□

Pour $GL_3(F)$, le complexe augmenté de \mathcal{H} -modules à gauche (5.5), dont on rappelle qu'il est exact, s'écrit :

$$(7.1) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_2(X, \mathbb{C}) \xrightarrow{\partial_2} \mathcal{F}_1(X, \mathbb{C}) \xrightarrow{\partial_1} \mathcal{F}_0(X, \mathbb{C}) \xrightarrow{\alpha} \mathbb{C} \rightarrow 0.$$

Proposition 7.2. — Soit $f \in \mathcal{F}_2(X, \mathbb{C})$. On suppose que toute arête dans le support de $\partial_2(f)$ est à distance $\leq m$. Alors les chambres du support de f sont à distance $\leq m$.

Démonstration. — Soit $m' \geq 1$ le plus petit entier tel que le support de f est inclus dans la boule (fermée de centre σ_0) de rayon m' . On suppose que $m' > m$. Soit σ une chambre du support de f à distance m' : notons x un sommet de σ à distance m' et z un sommet de σ à distance $m' - 1$. Le troisième sommet noté y est à distance m' ou $m' - 1$ selon que σ est de type (a) ou (b).

Il est impossible que la chambre σ soit la seule du support de f contenant l'arête $\{x, y\}$. En effet, si c'était le cas, la valeur de $\partial_2(f)$ en $\{x, y\}$ serait $f(\sigma)$ ou $-f(\sigma)$, qui est non nulle, ce qui est impossible puisque $\{x, y\}$ n'est pas dans le support de $\partial_2(f)$. D'après le lemme 7.1, la chambre σ ne saurait donc être de type (a). On a prouvé que y est à distance $m' - 1$ et qu'il n'y pas de chambre de type (a) à distance m' dans le support de f . Une chambre du support de f contenant $\{x, y\}$ est donc de type (b) à distance m' et σ est la seule qui satisfait ces critères par le lemme 7.1. On obtient une contradiction, donc $m' \leq m$. □

Lemme 7.3. — Pour tout $i \in \{0, 1, 2\}$, le \mathcal{H} -module à gauche, $\mathcal{F}_i(X, \mathbb{C})$ est une somme directe de copies de $\mathbb{C}^{U_{\sigma_i}}$.

Démonstration. — Dans l'immeuble de $\tilde{G} = GL_3(F)$, les facettes de dimension i sont toutes conjuguées à σ_i sous l'action de \tilde{G} . Par ailleurs, pour $g \in \tilde{G}$, on a $U_{g \cdot \sigma_i} = gU_{\sigma_i}g^{-1}$ ([31, §1]) et $\mathbb{C}^{U_{g \cdot \sigma_i}} = g \cdot \mathbb{C}^{U_{\sigma_i}}$. Le résultat s'ensuit. □

Lemme 7.4. — Soit \mathcal{A} un idéal à droite de \mathcal{H} . On a :

$$(7.2) \quad \mathcal{A}\text{Im}(\partial_2) = \mathcal{A}\mathcal{F}_1(X, \mathbb{C}) \cap \text{Im}(\partial_2).$$

Démonstration. — L'inclusion du membre de gauche dans celui de droite est immédiate. Il s'agit donc de prouver que l'on a l'inclusion contraire, ce que l'on fait en raisonnant par l'absurde. Soit donc $f \in \mathcal{F}_2(X, \mathbb{C})$ une fonction non nulle telle que $\partial_2(f)$ appartient à $\mathcal{A}\mathcal{F}_1(X, \mathbb{C})$ mais n'appartient pas à $\mathcal{A}\text{Im}(\partial_2)$. S'il existe une chambre σ dans le support de f telle que $f(\sigma) \in \mathcal{A}\mathbb{C}^{U_{\sigma}}$, on note f' l'élément de $\mathcal{F}_2(X, \mathbb{C})$ de support σ et prenant la même valeur que f en σ .

On a donc $\partial_2(f') \in \mathcal{A}\text{Im}(\partial_2)$ d'après le lemme 5.5 et, quitte à remplacer f par $f - f'$, on peut supposer que :

$$(7.3) \quad f(\sigma) \notin \mathcal{A}\mathcal{C}^{\text{U}\sigma}$$

pour toute chambre σ du support de f . Nous allons aboutir à une contradiction en suivant un raisonnement analogue à celui de la preuve de la proposition 7.2.

Soit m le plus petit entier ≥ 1 tel que toutes les chambres dans le support de f soient contenues dans la boule (fermée de centre σ_0) et de rayon m . Soit σ une chambre à distance m dans le support de f : elle possède un sommet x à distance m et ses autres sommets y et z sont à distance $\leq m$. Au moins l'un des deux, disons z , est à distance $m - 1$. Remarquons qu'il est impossible que la chambre σ soit la seule du support de f contenant l'arête $\{x, y\}$. En effet, si c'était le cas, regardons $\partial_2(f)$: c'est une fonction dont la valeur en $\{x, y\}$ est $f(\sigma)$ ou $-f(\sigma)$, qui est non nulle. Puisque l'on a supposé que $\partial_2(f) \in \mathcal{A}\mathcal{F}_1(X, \mathcal{C})$, c'est que cette valeur appartient à $\mathcal{A}\mathcal{C}^{\text{U}\{x, y\}}$. On a donc :

$$f(\sigma) \in \mathcal{A}\mathcal{C}^{\text{U}\{x, y\}} \cap \mathcal{C}^{\text{U}\sigma} = \mathcal{A}\mathcal{C}^{\text{U}\sigma}$$

car \mathcal{C}^{I^1} est un facteur direct de $\mathcal{C}^{\text{U}\sigma_1}$ comme \mathcal{H} -module d'après la remarque 5.20, et en utilisant le lemme 7.3. Ceci est en contradiction avec (7.3), donc la chambre σ n'est pas la seule du support de f contenant l'arête $\{x, y\}$.

D'après le lemme 7.1, la chambre σ est donc de type (b), le sommet y est à distance $m - 1$. Ce raisonnement étant valable pour toutes les chambres du support de f à distance m , on sait qu'elles sont toutes de type (b). Mais alors, appliquant à nouveau le lemme 7.1, la chambre σ est l'unique du support de f contenant $\{x, y\}$ et l'on aboutit à une contradiction.

On a ainsi prouvé l'égalité (7.2) □

Notons respectivement $\mathcal{B}_1(0, m) \subset \mathcal{F}_1(X, \mathcal{C})$ et $\mathcal{B}_2(0, m) \subset \mathcal{F}_2(X, \mathcal{C})$ l'ensemble des fonctions de support inclus dans l'ensemble des arêtes à distance $\leq m$, respectivement des chambres à distance $\leq m$. Ce sont des sous-espaces stables sous l'action de \mathcal{H} .

Lemme 7.5. — *Soit \mathcal{A} un idéal à droite de \mathcal{H} . On a :*

$$(7.4) \quad \partial_2(\mathcal{B}_2(0, m)) \cap \mathcal{A}\mathcal{B}_1(0, m) = \mathcal{A}\partial_2(\mathcal{B}_2(0, m)).$$

Démonstration. — Seule l'inclusion du membre de gauche dans celui de droite mérite une vérification. Soit f une fonction de $\mathcal{B}_2(0, m)$ telle que $\partial_2(f) \in \mathcal{A}\mathcal{B}_1(0, m) \subset \mathcal{A}\mathcal{F}_1(X, \mathcal{C})$. D'après l'égalité (7.2), l'élément $\partial_2(f)$ appartient à $\mathcal{A}\text{Im}\partial_2$ ce qui signifie qu'il existe une fonction $g \in \mathcal{A}\mathcal{F}_2(X, \mathcal{C})$ telle que $\partial_2(f) = \partial_2(g)$. Mais ∂_2 est injective, donc $f \in \mathcal{A}\mathcal{F}_2(X, \mathcal{C}) \cap \mathcal{B}_2(0, m) = \mathcal{A}\mathcal{B}_2(0, m)$. □

L'espace $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ s'identifie comme représentation de \tilde{G} et comme \mathcal{H} -module à gauche à l'induite compacte $\text{ind}_{KZ}^{\tilde{G}}\mathcal{C}^{\text{U}\sigma_0}$ de la représentation $\mathcal{C}^{\text{U}\sigma_0}$ de KZ sur laquelle on fait agir Z trivialement. D'après le corollaire 5.12, l'espace $\mathcal{C}^{\text{U}\sigma_0}$ s'identifie comme \mathcal{H} -module à gauche et comme représentation de K à $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \mathcal{C}$ et \mathcal{C} en est un facteur direct comme \mathbb{H} -module d'après la proposition 5.14. Le \mathcal{H} -module à gauche $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ s'identifie donc au produit tensoriel $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \text{ind}_{KZ}^{\tilde{G}} \mathcal{C}$ et l'espace $\text{ind}_{KZ}^{\tilde{G}} \mathcal{C}$ en est un facteur direct comme \mathbb{H} -module.

L'espace $\mathcal{F}_1(X, \mathbb{C})$ s'identifie comme représentation de \tilde{G} et comme \mathcal{H} -module à gauche à l'induite compacte $\text{ind}_{\tilde{\mathcal{P}}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$ de la représentation $\mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$ de $\mathcal{P}Z$ sur laquelle on fait agir Z trivialement. L'action de \mathcal{P} sur $\mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$ se factorise par le quotient $\mathcal{P}/\mathcal{N} \simeq M$. Par la proposition 5.18, l'espace $\mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$ s'identifie comme \mathcal{H} -module à gauche et comme représentation de \mathcal{P} à $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \mathbb{C}^N$ et \mathbb{C}^N en est un facteur direct comme \mathbb{H} -module. Le \mathcal{H} -module à gauche $\mathcal{F}_1(X, \mathbb{C})$ s'identifie donc au produit tensoriel $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \text{ind}_{\tilde{\mathcal{P}}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}^N$ et l'espace $\text{ind}_{\tilde{\mathcal{P}}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}^N$ en est un facteur direct comme \mathbb{H} -module.

On considère l'application de transition ∂_1 comme une application $\text{ind}_{\tilde{\mathcal{P}}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}^{U_{\sigma_1}} \rightarrow \text{ind}_{\tilde{K}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}^{U_{\sigma_0}}$ et l'on note ∂_1^0 sa restriction à $\text{ind}_{\tilde{\mathcal{P}}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}^N$. D'après la définition de ∂_1 , l'application ∂_1^0 est à valeurs dans $\text{ind}_{\tilde{K}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}$.

Remarque 7.6. — Puisque ∂_1 est \mathcal{H} -équivariante, elle s'identifie à l'application

$$\text{id}_{\mathcal{H}} \otimes \partial_1^0 : \mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \text{ind}_{\tilde{\mathcal{P}}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}^N \longrightarrow \mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \text{ind}_{\tilde{K}Z}^{\tilde{G}} \mathbb{C}$$

de sorte que $\text{Im} \partial_1$ est isomorphe à $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \text{Im} \partial_1^0$ comme \mathcal{H} -module à gauche, car \mathcal{H} est un \mathbb{H} -module libre d'après la proposition 5.8.

7.2. Filtration de $\text{Im} \partial_1$

Soit $m \geq 1$. On rappelle les critères suivants, tirés du corollaire à la proposition 7 de [5, chap. I, §2, n°6].

Lemme 7.7. — Soit : $0 \rightarrow E' \rightarrow E \rightarrow E'' \rightarrow 0$ une suite exacte de \mathcal{H} -modules à gauche.

(1) On suppose que le \mathcal{H} -module E'' est plat. Alors, pour tout idéal à droite A de \mathcal{H} , on a :

$$(7.5) \quad AE' = E' \cap AE.$$

(2) On suppose E est plat et que, pour tout idéal à droite A de \mathcal{H} , on a l'égalité (7.5). Alors le \mathcal{H} -module E'' est plat.

Proposition 7.8. — Le \mathcal{H} -module à gauche $\mathcal{B}_1(0, m)$ est plat si et seulement si $\mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$ est un \mathcal{H} -module à gauche plat, auquel cas $\partial_1(\mathcal{B}_1(0, m))$ est également plat.

Démonstration. — La première assertion provient du fait que le \mathcal{H} -module à gauche $\mathcal{B}_1(0, m)$ s'identifie à une somme directe (finie) de copies de $\mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$. Supposons maintenant que le \mathcal{H} -module à gauche $\mathcal{B}_1(0, m)$ est plat. Le \mathcal{H} -module $\partial_1(\mathcal{B}_1(0, m))$ est isomorphe au quotient de $\mathcal{B}_1(0, m)$ par l'intersection de $\mathcal{B}_1(0, m)$ avec l'image de ∂_2 par exactitude du complexe (7.1). D'après la proposition 7.2, cette intersection est égale à $\partial_2(\mathcal{B}_2(0, m))$. Les lemmes 7.7 (2) et 7.5 assurent alors la platitude du module quotient $\partial_1(\mathcal{B}_1(0, m))$. \square

Puisque le \mathcal{H} -module $\text{Im} \partial_1$ est la limite inductive des $\partial_1(\mathcal{B}_1(0, m))$, on obtient le corollaire suivant en appliquant [5, Chapitre 1, §2, n°3, Proposition 2 (ii)].

Corollaire 7.9. — Si $\mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$ est un \mathcal{H} -module plat, alors le \mathcal{H} -module à gauche $\text{Im} \partial_1$ est plat.

Corollaire 7.10. — Si $\mathbb{C}^{U_{\sigma_1}}$ est un \mathcal{H} -module plat, le \mathcal{H} -module à gauche $\text{Im} \partial_1$ est un facteur direct de $\mathcal{F}_0(X, \mathbb{C})$.

Preuve du corollaire 7.10. — Par la remarque 7.6, le \mathcal{H} -module $\mathrm{Im}\partial_1$ s'identifie au produit tensoriel $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \mathrm{Im}\partial_1^0$. Le corollaire 7.10 sera prouvé lorsque l'on aura vérifié que le \mathbb{H} -module à gauche $\mathrm{Im}\partial_1^0$ est un facteur direct de $\mathrm{ind}_{\tilde{K}Z}^{\tilde{G}} C$. Ce résultat est donné par le lemme suivant.

Lemme 7.11. — *Si $\mathcal{C}^{U\sigma_1}$ est un \mathcal{H} -module plat, le \mathbb{H} -module à gauche $\mathrm{Im}\partial_1^0$ est injectif.*

Démonstration. — On appelle $\mathcal{B}_1^0(0, m)$ l'intersection $\mathrm{ind}_{\mathcal{P}Z}^{\tilde{G}} C^{\mathbb{N}} \cap \mathcal{B}_1(0, m)$. Le \mathbb{H} -module à gauche $\mathrm{Im}\partial_1^0$ est la limite inductive des $\partial_1^0(\mathcal{B}_1^0(0, m))$. Puisque \mathbb{H} est un anneau noethérien, le théorème de Bass-Papp [23, (3.46)] assure que le lemme sera démontré si l'on prouve que chaque \mathbb{H} -module $\partial_1^0(\mathcal{B}_1^0(0, m))$ est injectif. Par auto-injectivité de \mathbb{H} , il suffit de prouver que $\partial_1^0(\mathcal{B}_1^0(0, m))$ est un \mathbb{H} -module projectif, ou encore qu'il est plat par le lemme 1.17. On remarque alors que $\mathcal{H} \otimes_{\mathbb{H}} \partial_1^0(\mathcal{B}_1^0(0, m))$ s'identifie à $\partial_1(\mathcal{B}_1(0, m))$ qui est un \mathcal{H} -module plat d'après la proposition 7.8, sous l'hypothèse que $\mathcal{C}^{U\sigma_1}$ est un \mathcal{H} -module plat. On applique alors le lemme 5.11 et l'on obtient la platitude du \mathbb{H} -module à gauche $\partial_1^0(\mathcal{B}_1^0(0, m))$. \square

Le corollaire 7.10 est démontré. \square

7.3. Etude de la platitude des modules universels lorsque $q = p$.

On suppose désormais que $q = p$.

7.3.1. Le \mathcal{H} -module \mathcal{C} . —

Proposition 7.12. — *Supposons que $q = p \neq 2$. Le \mathcal{H} -module \mathcal{C} n'est pas plat.*

Démonstration. — On a la suite exacte de \mathcal{H} -modules :

$$(7.6) \quad 0 \rightarrow \mathrm{Im}\partial_1 \rightarrow \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}) \rightarrow \mathcal{C} \rightarrow 0.$$

Supposons que $q = p \neq 2$. Alors $\mathcal{C}^{U\sigma_1}$ est un \mathcal{H} -module plat (voir l'exemple 5.21). Le corollaire 7.9 donne donc la platitude du \mathcal{H} -module $\mathrm{Im}\partial_1$. Ainsi, d'après le lemme 6.10, si \mathcal{C} était un \mathcal{H} -module plat, alors $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C})$ serait également un \mathcal{H} -module plat. D'après les résultats rassemblés dans l'exemple 5.17, ce n'est pas le cas. Donc le \mathcal{H} -module \mathcal{C} n'est pas plat. \square

7.3.2. Le \mathcal{H} -module \mathcal{C}' . — Rappelons que l'on a un complexe exact de représentations de \mathcal{H}'

$$(7.7) \quad 0 \rightarrow \mathcal{F}_2(X, \mathcal{C}') \xrightarrow{\partial_2} \mathcal{F}_1(X, \mathcal{C}') \xrightarrow{\partial_1} \mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}') \rightarrow \mathcal{C}' \rightarrow 0$$

obtenu en appliquant au système de coefficient (7.1) la projection $\varepsilon_1 : \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{C}'$ qui est un idempotent central de \mathcal{H}' . Par ce même procédé de projection, les résultats du paragraphe 7.2 sont préservés si l'on remplace \mathcal{C} par \mathcal{C}' , C par C' , \mathcal{H} par \mathcal{H}' et \mathbb{H} par \mathbb{H}' . D'après la remarque 5.22, le \mathcal{H} -module $\mathcal{C}'^{U\sigma_1}$ est plat que q soit égal à p ou non. On en déduit le résultat suivant :

Proposition 7.13. — *Le \mathcal{H}' -module à gauche $\partial_1(\mathcal{F}_1(X, \mathcal{C}'))$ est un facteur direct de $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}')$.*

Le \mathcal{H}' -module $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}')$ est une somme directe de copies de $\mathcal{C}'^{U\sigma_0}$ qui est un \mathcal{H}' -module projectif sous l'hypothèse $q = p$ (Exemple 5.17 (4)). D'après la proposition précédente et par exactitude du complexe (7.7), le \mathcal{H}' -module \mathcal{C}' est un facteur direct de $\mathcal{F}_0(X, \mathcal{C}')$, et l'on a prouvé :

Corollaire 7.14. — Si $q = p$, le \mathcal{H}' -module à gauche \mathcal{C}' est projectif.
En particulier, si $q = p = 2$, le \mathcal{H} -module à gauche \mathcal{C} est projectif.

Références

- [1] L. BARTHEL & R. LIVNÉ – “Irreducible modular representations of GL_2 of a local field”, *Duke Math. Journal* **75**, no. 2, (1994) p. 261–292.
- [2] J. BELLAÏCHE & A. OTWINOWSKA – “Platitude du module universel pour GL_3 en caractéristique non banale”, *Bull. Soc. math. France* **131** (4), 2003, p.507–525.
- [3] D. J. BENSON – *Representations and Cohomology I, Basic Representation Theory of Finite Groups and Associative Algebras*, Cambridge Studies in Advanced Mathematics (1991).
- [4] A. BOREL – “Admissible representations of a semi-simple group over a local field with vectors fixed under an Iwahori subgroup”, *Inventiones Math.* **35**, (1976) p.233–259.
- [5] N. BOURBAKI – *Éléments de mathématiques. Fascicule XXVII. Algèbre commutative. Chapitre 1 : Modules plats. Chapitre 2 : Localisation.* Hermann, Paris (1961).
- [6] C. BREUIL – “Sur quelques représentations modulaires et p -adiques de $GL_2(\mathbb{Q}_p)$ I”, *Compositio Mathematica*. **138**, no. 2 (2003) p.165–188.
- [7] C. BREUIL – “Representations of Galois and of GL_2 in characteristic p ”, Cours à l’université de Columbia, <http://www.ihes.fr/~breuil/>, (2004)
- [8] C. BREUIL & V. PASKUNAS – “Towards a modulo p Langlands correspondence for $GL(2)$ ”. A paraître dans *Memoirs of Amer. Math. Soc.*
- [9] P. BROUSSOUS – “Acyclicity of Schneider and Stuhler’s coefficient systems: another approach in the level 0 case”, *J. Algebra* **279** (2004), p. 737–748.
- [10] K. BROWN – *Buildings*, Springer-Verlag, New York, (1989).
- [11] M. CABANES & M. ENGUEHARD – *Representation theory of finite reductive groups*, Cambridge University Press, (2004).
- [12] R. W. CARTER – *Finite Groups of Lie Type*. Wiley Interscience, (1985).
- [13] R. W. CARTER & G. LUSZTIG – “Modular representations of finite groups of Lie type”, *Proc. London Math. Soc.* **32** (1976), p. 347–384.
- [14] F. DIAMOND – “A correspondence between representations of local Galois groups and Lie-type groups.” *L-functions and Galois representations / edited by David Burns, Kevin Buzzard and Jan Nekovář*. Cambridge University Press, (2007).
- [15] P. COLMEZ – “Représentations de $GL_2(\mathbb{Q}_p)$ et (ϕ, Γ) -modules”, *Astérisque* **330** (2010), p. 281–509.
- [16] E. GROSSE-KLÖNNE – “On the universal module of p -adic spherical Hecke algebras”. *Prépublication*, www.math.hu-berlin.de/~zyska/Grosse-Kloenne/Preprints.html.
- [17] ——— “ p -torsion coefficient systems for $SL_2(\mathbb{Q}_p)$ and $GL_2(\mathbb{Q}_p)$ ”, *Prépublication*, www.math.hu-berlin.de/~zyska/Grosse-Kloenne/Preprints.html.
- [18] F. HERZIG – “The weight in a Serre type conjecture for tame n -dimensional Galois representations”, *Duke Math. J.* **149** (2009), p. 37–116.
- [19] Y. HU – “Diagrammes canoniques et représentations modulo p de $GL_2(F)$ ” *Prépublication*, à paraître au Journal de l’Institut de Mathématiques de Jussieu.
- [20] J. C. JANTZEN – *Representations of algebraic groups*, Second edition. Mathematical Surveys and Monographs, 107. American Mathematical Society, Providence, RI, 2003.
- [21] A. V. JEYAKUMAR – “Principal indecomposable representations for the group $SL(2, q)$ ”, *J. Algebra* **30** (1974), p. 444–458.
- [22] T. Y. LAM – *A First course in noncommutative rings*, Springer (1991).
- [23] ———, “Lectures on modules and rings. *Graduate Texts in Mathematics*, **189**. Springer-Verlag, (1999).
- [24] G. LUSZTIG – “Affine Hecke algebras and their graded version”, *Journal of A.M.S.* **Vol. 2, No.3**, (1989).

- [25] R. OLLIVIER – “Modules simples en caractéristique p sur l’algèbre de Hecke du pro- p -Iwahori de $GL(3, F)$ ”. *Journal of Algebra* **304** p. 1-38 (2006).
- [26] ———, “Platitude du pro- p -module universel de $GL_2(F)$ en caractéristique p ”, *Compositio Math.* **143** p. 703–720 (2007).
- [27] ———, “Le foncteur des invariants sous l’action du pro- p -Iwahori de $GL_2(\mathbb{Q}_p)$ ”, *J. für die reine und angewandte Mathematik* **635** p. 149–185 (2009).
- [28] ———, “Parabolic induction and Hecke modules in characteristic p for p -adic GL_n ”, *Prépublication* <http://www.math.uvsq.fr/~ollivier/> (2009).
- [29] V. PASKUNAS – “Coefficient systems and supersingular representations of $GL_2(F)$ ”, *Mém. Soc. Math. Fr. (NS)* **99** (2004).
- [30] P. SCHNEIDER & U. STUHLER – “Representation theory and sheaves on the Bruhat-Tits building”, *Publ. Math. IHES* **85** p. 97–191 (1997).
- [31] P. SCHNEIDER & U. STUHLER – “Resolutions for smooth representations of the general linear group over a local field”, *J. Reine Angew. Math.* **436** p. 19–32 (1993).
- [32] P. SCHNEIDER & M.-F. VIGNÉRAS – “A functor from smooth \mathfrak{o} -torsion representations to (ϕ, Γ) -modules”, *Prépublication*, www.math.uni-muenster.de/u/schneider/ (2009).
- [33] J.-P. SERRE – “Linear representations of finite groups”, Graduate Texts in Math. 42, Springer.
- [34] M.-F. VIGNÉRAS – “Représentations l -modulaires d’un groupe réductif p -adique avec $l \neq p$.” Progress in Mathematics, 137. Birkhäuser Boston, Inc., Boston, MA, (1996).
- [35] ——— – “Induced R -representations of p -adic reductive groups”, *Selecta Math. (N.S.)* **4** no. 4, p. 549–623 (1998).
- [36] ——— “Representations modulo p of the p -adic group $GL(2, F)$ ”, *Compositio Math.* **140** p. 333–358, (2004).
- [37] ——— “Pro- p -Iwahori Hecke ring and supersingular $\overline{\mathbb{F}}_p$ -representations”, *Mathematische Annalen* **331** p. 523–556. Erratum volume **333**, no. 3, p. 699–701, (2005).
- [38] ——— “A criterion for integral structures and coefficient systems on the tree of $PGL(2, F)$ ”, *Pure and Applied Mathematics Quarterly* **4** p. 1291–1316 (2008).

RACHEL OLLIVIER, Columbia University, 2990 Broadway, New York, NY 10027 &
 Laboratoire de Mathématiques de Versailles, Université de Versailles Saint-Quentin, 45 avenue des Etats-
 Unis, 78035 Versailles Cedex • *E-mail* : ollivier@math.columbia.edu

VINCENT SÉCHERRE, Laboratoire de Mathématiques de Versailles, Université de Versailles Saint-Quentin, 45
 avenue des Etats-Unis, 78035 Versailles Cedex • *E-mail* : vincent.secherre@math.uvsq.fr